



DOCUMENT

DE SÉANCE



© Florian Morgen

**52^e CONGRÈS DE
LA SOCIÉTÉ
HERPÉTOLOGIQUE
DE FRANCE**

LYCÉE AGRICOLE
OBERNAI (67)

DU 22 AU 25 OCTOBRE 2025



BUFO



Pour des raisons évidentes de développement durable et d'économie, nous vous remercions de bien vouloir rendre votre badge à l'accueil avant votre départ !
Merci de votre coopération.

Sommaire

Structures organisatrices	3
Partenaires techniques et financiers	4
Conférenciers pléniers	5
Programme	7
Résumés des communications et ateliers du mercredi	11
Résumés des communications et ateliers du jeudi	23
Résumés des communications du vendredi	38
Posters	59
Informations pratiques	62
Comité d'organisation & Remerciements	63

Structures organisatrices

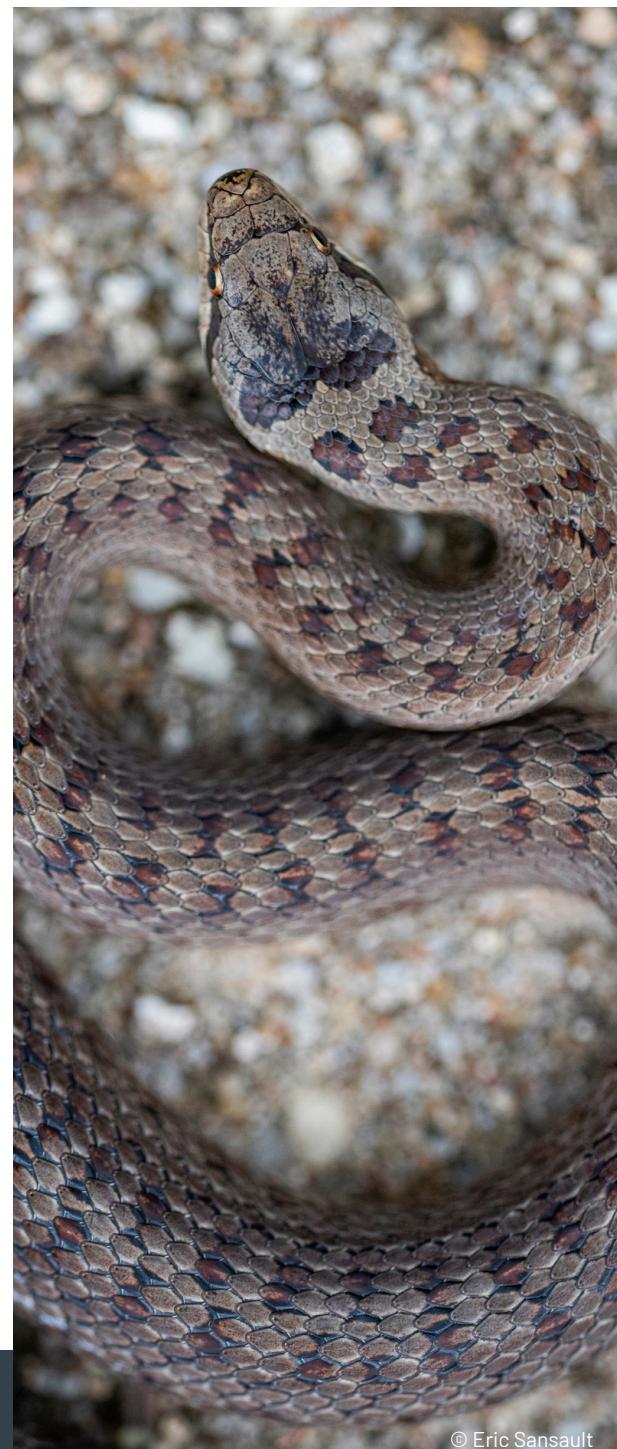


Fondée en 1971, la **Société herpétologique de France (SHF)** regroupe des spécialistes des reptiles et amphibiens organisés en réseaux et en groupes thématiques avec une coordination aux niveaux national et régional. Elle a pour buts de contribuer à une meilleure connaissance de l'herpétifaune et de sa répartition, d'aider à la protection des différentes espèces et de leur environnement, de mieux faire connaître les reptiles et les amphibiens et leur rôle dans les équilibres naturels, de faciliter et renforcer les échanges entre herpétologues francophones et d'améliorer les conditions d'élevage des amphibiens et des reptiles, notamment à des fins scientifiques.



Créée en 1997 par des passionnés d'herpétologie, l'**association BUFO** a pour rôle d'œuvrer à la connaissance et à la protection des reptiles et amphibiens en Alsace. Elle compte environ 130 membres et ses objectifs principaux sont de :

- améliorer les connaissances sur la répartition des espèces et leur statut de conservation ;
- valoriser et diffuser ces connaissances ;
- assurer un rôle de conseil et d'expertise ;
- coordonner, initier et/ou effectuer tout travail destiné à la conservation et à la protection des espèces et de leurs habitats.



© Eric Sansault

Partenaires financiers

Cette 52^e édition n'aurait pu voir le jour sans l'implication et le soutien de nos partenaires financiers.
Merci pour leur contribution.



Les conférenciers pléniers

Benedikt Schmidt ouvrira cette 52^e édition avec une lecture plénière intitulée "L'aménagement des plans d'eau favorise le rétablissement des populations d'amphibiens", le mercredi 22 octobre à 10h.



Benedikt Schmidt est directeur d'*info fauna karch* et chef de groupe de recherche à l'Université de Zurich. Son domaine de recherche est la biologie de la conservation des amphibiens, avec un accent particulier sur l'écologie des populations. Il s'efforce de concilier théorie et pratique.

Mercredi 22/10, 10h

"L'aménagement des plans d'eau favorise le rétablissement des populations d'amphibiens"



© Frédéric Petitpretz

52^e CONGRÈS DE LA SHF

Rémi Ksas, Jean-Philippe Chippaux et Gaël Le Roux présenteront une lecture plénière à trois voix sur la prise en charge des envenimations ophidiennes en France, le jeudi 23 octobre à 9h.



Rémi Ksas est président de la Banque des sérum antivenimeux et directeur de la société Venom World. Après quelques années au service des collections du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, il s'est spécialisé dans l'élevage des serpents venimeux et la production de venins destinés à la recherche scientifique et à la fabrication d'antivenins.



Jean-Philippe Chippaux est directeur de recherche émérite à l'Institut de recherche pour le développement (IRD). Médecin et spécialiste en santé publique, ses travaux ont porté sur la transmission des maladies tropicales et le développement de médicaments ou vaccins destinés à une utilisation à large échelle ou dans des centres de santé isolés en Afrique subsaharienne et en Amérique latine.



Gaël Le Roux est pharmacien toxicologue, maître de conférence des universités et praticien hospitalier au centre antipoison Grand Ouest du CHU d'Angers. Il s'intéresse à toutes les expositions aux toxines d'origine naturelle, qu'elles soient d'origine végétale, fongique ou animale. Ses travaux portent notamment sur les envenimations par les vipères de France hexagonale, aussi bien d'un point de vue clinique (optimisation de la prise en charge) qu'épidémiologique (déterminants du risque de morsures).

Jeudi 23/10, 9h

"Prise en charge des envenimations ophidiennes en France : espèces autochtones et exotiques"

Programme

Mercredi 22 oct.

8h30 - 9h30 • Accueil

9h30 - 10h • [Ouverture du congrès] Mots d'accueil des structures organisatrices et des partenaires financiers

10h - 11h • [Conférence plénière] L'aménagement des plans d'eau favorise le rétablissement des populations d'amphibiens
Benedikt SCHMIDT

11h - 11h30 • Pause

11h30 - 11h35 • Un nouveau PNA pour le Crapaud vert
Aurélie BERNA, Marie-Paule SAVELLI, Cédric BAUDRAN

11h35 - 11h40 • La Stratégie nationale de gestion des amphibiens exotiques envahissants : un nouvel outil d'aide à la décision
Laura KOUYOUNDJIAN, Myriam LABADESSE

11h40 - 11h45 • Étudier les mues pour mieux comprendre l'exposition des serpents aux contaminants
Faustine DEGOTTEX FERY, Anthony OLIVIER, Gaëtan GUILLER, Jérôme LE GENTILHOMME, Alexandre BOISSINOT, Fernando MARTINEZ-FREIRIA, Gaëtan GLAUSER, Sylvie GUINCHARD, Paco BUSTAMANTE, Aurélie GOUTTE, Olivier LOURDAIS

11h45 - 11h50 • Sénescence et reptiles : le paradoxe physio-démographique
Gaspard VELLUET, Xavier BONNET

Session "Impacts des activités humaines"

11h50 - 12h10 • La gestion des habitats en faveur des reptiles est-elle suffisante pour contrer le déclin de la Vipère péliade en Wallonie ?

Thomas DUCHESNE, Eric GRAITSON, Philippe GOFFART et Hugo CAYUELA

12h10 - 12h30 • Conflits amphibiens et chemins de fer
Thierry BOHNENSTENGEL, Anaïs HAEGLER, Glenn LITSIOS

12h30 - 14h • Repas

Session "Méthodologies, techniques et outils pour l'étude de l'herpétofaune"

14h - 14h20 • Identification des Pélophylax du synklepton LE du nord-ouest de la France par le chant à partir d'individus typés génétiquement
Olivier SWIFT, Faustine SIMON

14h20 - 14h40 • Analyse des mouvements de grenouilles rousses par suivi GPS en paysage anthropisé
Etienne BONCOURT, Björn REINEKING, Stéphanie GAUCHERAND

14h40 - 15h • Les dessous de la cartographie
Adèle HURABIELLE

15h - 16h • Pause & session posters

16h - 17h30 • [Ateliers] Session 1

- Vers une meilleure prise en compte des vipères dans la gestion des habitats | Animé par Laura KOUYOUNDJIAN, Mickaël BARRIOZ & Eric GRAITSON
- La SHF et les formations professionnelles | Animé par Charlotte HUBLER & Audrey TROCHET

18h - 19h • L'œil de la rivière

À travers une projection sensible mêlée de récit poétique et de musique, une rivière nous dévoile sa force, sa vie, ses équilibres millénaires et fragiles, et son lien avec l'Homme. Dans l'image comme dans les mots, le point de vue adopté est celui d'un amphibiien, animal emblématique des mondes aquatiques. Cet ambassadeur des rivières libres se nomme Sonneur à ventre jaune.

De ses périples minuscules à la quête d'un nouveau territoire, il nous emmène à sa suite dans le voyage de toute une vie, redessinant sans cesse la notion de frontières et de ce qui fait monde pour lui. Le voilà aussi décidé à faire de nous des sentinelles des eaux que nous partageons avec lui... Lui et quelques milliards d'Autres.

Une création de Solenne MULLER & Simon BUGNON



19h30 • Repas

Jeudi 23 oct.

8h30 - 9h • Accueil

9h - 10h • [Conférence plénière] Prise en charge des envenimations ophidiennes en France : espèces autochtones et exotiques
Rémi KSAS, Jean-Philippe CHIPPAUX, Gaël LE ROUX,
 Olivier MARQUIS

10h - 10h05 • Un nouveau site internet pour la SHF
Myriam LABADESSE

10h05 - 10h10 • Le *Bulletin de la SHF*, une revue dynamique
 Jérémie SOUCHET, Aurélien MIRALLES, **Jean-Marie BALLOUARD**, Audrey TROCHET

10h10 - 10h15 • Optimisation des barrières à faune temporaires pour les amphibiens
 Meven LE BRISHOUAL, **Clara TANVIER**, Mila WITCHER, Nathan DEHAUT, Claude MIAUD, Jonathan JUMEAU

10h15 - 10h20 • Faire ses valises ou rester ?
 Le dilemme des tortues d'Hermann survivantes après un incendie
Alexia LE FLOCH, Clément GUÉNIER, Carla TUPIGNY, Tess REVILLON, Sébastien CARON, Nicolas KALDONSKI, Jean-Yves GEORGES, Jean-Marie BALLOUARD

10h20 - 10h25 • Suivi individuel par Photoid :
 Hotspotter fait la différence
Antonin CONAN, Nathan DEHAUT, Oriane VAREILLE, Yves HANDRICH, Jonathan JUMEAU

10h25 - 10h30 • Différenciation des niches écologiques au sein du complexe d'espèces de *Podarcis* ibériques
Dorian RUMEAU, Hugo CAYUELA, Pierre-André CROCHET, Philippe GENIEZ, Francis ISSELIN-NONDEDEU

10h30 - 10h35 • Sélection et compétition alimentaire : que planter pour favoriser la conservation du Gecko vert de Manapany ?

Shiva MOUTOUCOMARAPOULE, Théo NEYHouser, Léa SOLER, Jérémie SOUCHET, Nicolas DUBOS, Jean-Michel PROBST, Grégory DESO

10h35 - 10h40 • Identification et menaces potentielles pour les lézards de l'archipel de la Société en Polynésie française
Przemysław ZDUNEK

10h40 - 11h10 • Pause

Session "Écologie spatiale et connectivité"

11h10 - 11h30 • Écologie spatiale et sélection de l'habitat terrestre du Crapaud vert (*Bufo viridis*) : l'exemple des terrils dans l'est de la France
 Marine POUPIN, **Vincent CLÉMENT**, Camille FÉMINIER, Anna PITHIOUD, Émilie BUSSON, Alain FIZESAN, Fanny GOSSELIN, Julian PICHENOT, **Alain MORAND**

11h30 - 11h50 • Évaluation de l'effet de la connectivité fonctionnelle sur l'occupation des biotopes de reproduction par la Rainette verte
Aurélie TREHEL, Pierre-Alexis RAULT, Céline CLAUZEL

11h50 - 12h10 • Lien entre qualité d'habitat, diversité génétique et connectivité : modélisation chez le Sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*) en région Rhône-Alpes

Benjamin MONOD-BROCA, Hugo CAYUELA, Jérôme PRUNIER, Lelio BELLOIR, Igor BOYER, Francis ISSELIN-NONDEDEU, Heike PRÖHL, Quentin ROUGEMONT, Jean-Paul LE NA

12h10 - 12h30 • Facteurs environnementaux influençant la distribution des amphibiens dans les Hautes Fagnes
Laurane WINANDY, Mathias EVRARD, Cyril GARCIA GARCIA, Mathieu DENOËL



© Axel Martin

12h30 - 14h • Repas

14h - 15h30 • [Ateliers] Session 2

- Carrières alluviales rhénanes et herpétofaune : histoire d'un écosystème à part | Animé par l'UNICEM Grand Est et l'association BUFO
- Protocoles sur l'herpétofaune : biostatistiques, question scientifique et résultats attendus | Animé par Audrey TROCHET & Florèn HUGON

15h30 - 16h • Pause

16h - 18h • Assemblée générale ordinaire de la SHF

19h • Repas de gala

Vendredi 24 oct.

8h30 - 9h • Accueil

Session "Conservation et gestion des habitats"

9h - 9h20 • Mon cher rival : les serpents de Montpellier mâles sont pacifiques pendant la saison des amours, implications pour la conservation
Florian LAURENCE, Gregory DESO, Jérémie DEMAY, Olivier SCHER, Xavier BONNET

9h20 - 9h40 • État des lieux du Pélobate brun en Lorraine : connaissance et conservation
Damien AUMAITRE, Jean-Pierre VACHER, Christophe EGGERT

9h40 - 10h • Réfugiés climatiques de l'herpétofaune malgache: des aires protégées comme arche de Noé
Nicolas DUBOS, Pauline JITTÉN, Frédérique MONTFORT, Eddie FANANTENANA RAKOTONDRAZOA, Clovis GRINAND, Franco ANDREONE, Angelica CROTTINI, Raphali RODLIS ANDRIANTSIMANARILAFY, Devin EDMONDS, Marie NOURTIER

10h - 10h20 • La cistude, Emys-saire du bocage
Frédéric BEAU, Mayoran RAVEENDRAN, Oriane VAREILLE

10h20 - 11h20 • Pause & session posters

11h20 - 11h25 • Règlementation autour de la capture et de la manipulation de l'herpétofaune sauvage en France
Audrey TROCHET

11h25 - 11h30 • Règlementation autour de la captivité de l'herpétofaune en France
Charlotte HUBLER

Session "Projets de renforcement"

11h30 - 11h50 • Renforcement du Gecko vert de Manapany, une réponse au déclin ?
Dorian KÖSE, Florën HUGON, Jérémie SOUCHET

11h50 - 12h10 • Étude préliminaire des populations de tritons crêtés (*Triturus cristatus*) dans le Parc national de l'Entre-Sambre-et-Meuse (Belgique) en vue de potentielles translocations
Anaëlle ROCQUET, Anaïs BEAUMARIAGE, Tom BAUDOUX, Thibaut GORET, Johan MICHAUX

12h10 - 12h30 • Élevage conservatoire de crapauds calamites, retour d'expérience
Anne RÉVEILLION, Guillaume COURTIN, Solène DEHILLERIN, Marie BERROUET, **Florian RÉVEILLION**

12h30 - 14h • Repas

14h - 14h05 • Évaluation de l'état de conservation du Pélobate cultripède en France hexagonale
Audrey TROCHET, Laure BOURGAULT

14h05 - 14h10 • Protocole de désinfection du matériel pour lutter contre la dispersion de l'ophidiomycose
Nicolas JOUDRIER, Elisa PIANTA, Sophie DE RESPINIS, Francesco ORIGGI, Sylvain URSENBACHER

14h10 - 14h15 • Le rayonnement UV en captivité : un réel danger pour la sécurité des animaux et des personnels dédiés à leur gestion
Charlotte HUBLER

14h15 - 14h20 • Les Agités du bocage
Hugo LE CHEVALIER, Gaël CARDINAL

Session "Biologie et écologie des reptiles et amphibiens : clés de compréhension"

14h20 - 14h40 • Un aperçu biogéographique de la diversité des sonneurs

Christophe DUFRESNES, Daniel JABLONSKI, Simeon LUKANOV, Sven GIPPNER, Hugo CAYUELA, Mathieu DENOËL

14h40 - 15h • L'âge et la taille à maturité chez les serpents et les tortues, des traits centraux mais négligés

Xavier BONNET, Ana GOLUBOVIĆ, Dragan ARSOVSKI, Ljiljana TOMOVIĆ

15h - 15h20 • Influence de l'âge et des conditions climatiques sur la survie des juvéniles de tortue d'Hermann (*Testudo hermanni hermanni*)

DURAND, Clément GUÉNIER, Nicolas KALDONSKI, Jean-Marie BALLOUARD, Sébastien CARON

15h20 - 15h50 • Pause

Session "Espèces allochtones, pathogènes et leur gestion"

15h50 - 16h10 • Diagnostic non invasif de l'ophidiomycose : apports de la fluorescence UV en herpétologie
Clément PAILLUSSEAU

16h10 - 16h30 • Problématique du spillover parasitaire entre tortues exotiques et tortues autochtones

Emma MONGE, Loïc PALUMBO, Manuela CRISPO, Guillaume LE LOC'H

16h30 - 16h50 • Qualité des habitats aquatiques et impact du champignon *Ophidiomyces ophiodiicola* sur les serpents de France : un projet capital

Thomas NICOT, Xavier BONNET, Olivier MARQUIS, Sylvie LAIDEBEURE, Rachel MARSCHANG

16h50 - 17h10 • Éradication d'une population de Xénope lisse : retour d'expérience

Iris LANG, Justine NICOLAS

17h10 - 17h30 • Clôture

19h30 • Repas

Samedi 25 oct.

Sortie n°1 : RNN de Neuhof - Illkirch

La Ville de Strasbourg, gestionnaire de la réserve, et BUFO vous proposent la visite de la réserve naturelle nationale de Neuhof-Illkirch. Cette réserve post alluviale abrite 14 espèces d'amphibiens et reptiles dont le Triton crêté, la Coronelle lisse ou encore la Grenouille rousse suivie depuis de nombreuses années sur le site. Découvrez comment cette réserve périurbaine s'efforce de concilier usages et protection de la biodiversité. Prévoir des chaussures de marche.

Située à 30 minutes en voiture du congrès

Limitée à 20 personnes - Inscription obligatoire

Rendez-vous à 9h30 au parking de l'Oberjaegerhof, 67100 Rte de l'Oberjaegerhof, 67100 Strasbourg



© Bufo

Sortie n° 2 : RNN de La Robertsau - La Wantzenau

La Ville de Strasbourg, gestionnaire de la réserve, et BUFO vous proposent la visite de la réserve naturelle nationale de La Robertsau - La Wantzenau. Cette réserve post alluviale abrite 9 espèces d'amphibiens (dont la Grenouille rousse, la Rainette verte ou le Triton crêté) et 5 espèces de reptiles (dont le lézard des souches ou le Lézard des murailles). Dernière réserve classée parmi les réserves rhénanes (2020), elle possède un potentiel écologique qui ne demande qu'à être restauré. Découvrez comment cette réserve périurbaine s'efforce de concilier usages et protection de la biodiversité. Prévoir des chaussures de marche.

Situé à 30 minutes en voiture du congrès

Limitée à 20 personnes - Inscription obligatoire

Rendez-vous à 9h30 au parking de la ferme Bussière, 155 Rue Kempf, 67000 Strasbourg

Sortie n° 3 : Vignoble, biodiversité et dégustation

La ville de Ribeauvillé, au cœur des vignobles alsaciens, est réputée non seulement pour ses vins mais aussi pour ses actions entreprises en faveur de la biodiversité. Cela implique une autre façon de cultiver la vigne, des aménagements en faveur de la faune y compris les reptiles, et une cohabitation harmonieuse avec la population de Vipère aspic introduite dans les années 1970-80. Cette sortie animée par Frédéric Schwaelzer de la Chambre d'agriculture d'Alsace sera l'occasion de découvrir ces actions puis, à la cave de Ribeauvillé, de déguster quelques vins.

Située à 30 minutes en voiture du congrès

Limitée à 25 personnes - Inscription obligatoire

Rendez-vous à 10h au Parking du Lutzelbach à Ribeauvillé

Mercredi 22 octobre

Session flash • Session "Impacts des activités humaines" • Session "Méthodologies, techniques et outils pour l'étude de l'herpétofaune" • Session posters • Ateliers • Projection poétique et musicale



L'aménagement des plans d'eau favorise le rétablissement des populations d'amphibiens

Benedikt Schmidt^{1,2}

¹info fauna karch, Avenue de Bellevaux 51, 2000 Neuchâtel, Suisse

²Institut für Evolutionsbiologie und Umweltwissenschaften, Universität Zürich, Winterthurerstrasse 190, 8057 Zurich, Suisse

Le déclin continu des populations d'amphibiens et de la biodiversité en général nécessite des mesures pour enrayer cette perte et permettre une évolution positive des populations. Dans le cas des amphibiens, la perte d'habitat est un facteur important de déclin des populations. La construction d'étangs ou de groupes d'étangs est une mesure qui peut mettre fin à l'évolution négative des populations et la transformer en une évolution positive. La construction d'étangs est une mesure relativement facile à mettre en œuvre dans le cadre de la conservation des amphibiens, qui donne également des résultats positifs. Elle nécessite toutefois des sites de reproduction des amphibiens avec de grandes surfaces aquatiques, idéalement un grand nombre de petits étangs et une forte densité de populations. La construction d'étangs favorise non seulement les amphibiens, mais aussi la biodiversité aquatique et terrestre dans son ensemble.

Notes

Un nouveau PNA pour le Crapaud vert

Aurélie BERNA¹, Marie-Paule SAVELLI², Cédric BAUDRAN³

¹Association BUFO, 8 Rue Adèle Riton, 67000 Strasbourg, France

²CEN Corse, Maison Andreani, 871 Avenue de Borgo, 20290 Borgo, France

³Office national des forêts, 505 Rue de la Croix Verte, 34172 Montpellier, France

Le Crapaud vert est une espèce d'amphibien protégée et menacée qui atteint sa limite d'aire de répartition ouest en Allemagne et dans l'est de la France. Deux sous-espèces sont présentes sur le territoire national : *Bufo viridis viridis* (Grand Est, Bourgogne-Franche-Comté) et *Bufo viridis balearicus* (Corse). Leur biologie et leur écologie sont globalement similaires, même si des disparités apparaissent entre l'île de Beauté et la partie continentale, notamment concernant les habitats et les périodes d'activités.

L'espèce est plutôt bien connue en Grand Est avec de nombreuses études menées ces dernières années. Ce n'est cependant pas le cas de la Corse pour laquelle les connaissances sur la répartition, la génétique et la sélection des habitats restent lacunaires. Il en est de même pour la population du Doubs, dont l'origine n'est à ce jour pas définie.

Les principales menaces pour le Crapaud vert sont l'urbanisation, le développement d'axes de transport et le devenir des sites en fin d'exploitation qui entraînent la dégradation, la destruction et la fragmentation des habitats. L'enjeu majeur pour l'espèce ces prochaines années est donc le maintien d'un nombre d'habitats suffisant, de qualité et fonctionnels pour espérer une évolution favorable des populations, en bon état de conservation. Ce n'est actuellement pas le cas à l'échelle nationale où l'état de conservation de *B. v. v.* est « défavorable mauvais », et celui de *B. v. b.* est « défavorable et inadéquat ». Ce constat illustre l'insuffisance des actions entreprises dans le premier PNA réalisé partiellement.

L'objectif du PNA2 qui vous est présenté aujourd'hui est de répondre aux questions de connaissances non élucidées, de mettre en place des actions concrètes pour préserver le Crapaud vert et ses habitats, ainsi que de sensibiliser un maximum d'acteurs afin de les inciter à développer des pratiques plus respectueuses vis-à-vis de l'espèce.

La Stratégie nationale de gestion des amphibiens exotiques envahissants : un nouvel outil d'aide à la décision

Laura KOUYOUNMDJIAN¹, Myriam LABADESSE¹

¹Société herpétologique de France, 57 Rue Cuvier, CP41, 75005 Paris, France

En France, plusieurs espèces d'amphibiens exotiques envahissants occupent le territoire. Le Xénope lisse (*Xenopus laevis*) et la Grenouille taureau (*Aquarana catesbeiana*) font partie des espèces les plus préoccupantes. Elles ont fait l'objet de plusieurs programmes de suivi et d'actions de lutte depuis de nombreuses années, dont le programme LIFE CROAA de 2016 à 2022, qui avait pour objectif d'améliorer l'état de conservation des populations d'amphibiens autochtones impactées par la présence des deux espèces, en mettant en place une stratégie de lutte contre ces dernières.

La présente Stratégie nationale de gestion des amphibiens exotiques envahissants fait suite à ce programme LIFE et vise à élaborer une stratégie plus générale et applicable à l'ensemble des amphibiens exotiques envahissants présents ou susceptibles de l'être à l'avenir en France hexagonale. Elle concerne à ce jour, outre la Grenouille taureau et le Xénope lisse, le Triton bourreau (*Triturus carnifex*) et le Sonneur à ventre de feu (*Bombina bombina*), deux autres espèces dont l'expansion est aujourd'hui constatée sur le territoire. L'objectif principal de cette stratégie est de fournir un cadre permettant de limiter, et si possible d'éviter, toute nouvelle introduction et de fournir des clefs pour empêcher l'expansion des populations d'amphibiens exotiques déjà établies. Ce document est un outil d'aide à la décision, succinct et général, n'ayant pas vocation à faire l'objet d'une animation et d'une coordination à l'échelle nationale mais visant plutôt à orienter la gestion et le suivi des opérations de terrain à une échelle plus locale. Cette stratégie est appelée à être déclinée en plans de lutte à des échelles locales en fonction des enjeux liés à ces espèces dans les territoires. Elle se présente sous la forme d'une liste d'actions classées selon 4 axes : « prévention », « amélioration des connaissances », « gestion des amphibiens exotiques envahissants » et « communication et sensibilisation ».

Étudier les mues pour mieux comprendre l'exposition des serpents au contaminants

Faustine DEGOTTEX FERY¹, Anthony OLIVIER², Gaëtan GUILLER³, Jérôme LE GENTILHOMME⁴, Alexandre BOISSINOT⁵, Fernando MARTINEZ-FREIRIA⁶, Gaëtan GLAUSER⁷, Sylvie GUINCHARD⁷, Paco BUSTAMANTE⁸, Aurélie GOUTTE⁹, Olivier LOURDAIS¹

¹Centre d'études biologiques de Chizé, 405 Route de Prissé la Charrière, 79360 Villiers-en-Bois, France

²Tour du Valat, Le Sambuc, 13200 Arles, France

³1 Le Grand Momesson, 44130 Bouvron, France

⁴Le Planté, 44350 Saint-Gildas-des-Bois, France

⁵Réserve naturelle régionale du Bocage des Antonins, Deux-Sèvres nature environnement, 79000 Niort, France

⁶Asociación Herpetológica Española (AHE), José Gutiérrez Abascal 2, 28006 Madrid, Spain

⁷Neuchâtel Platform of analytical chemistry, University of Neuchâtel, Neuchâtel, Switzerland

⁸Littoral environnement et sociétés (LIENSs), CNRS-La Rochelle Université, 2 rue Olympe de Gouges, 17000 La Rochelle, France

⁹EPHE & UMR 7619 METIS, Sorbonne Université, 4 Place Jussieu, 75252 Paris Cedex 05, France

La pollution est l'une des causes majeures du déclin de la biodiversité. Les contaminants environnementaux d'origine agricole, industrielle et urbaine comme les pesticides et les éléments traces métalliques peuvent affecter des organismes non cibles. De nombreuses études ont été menées sur l'exposition et les effets des contaminants chez les oiseaux, les mammifères et les insectes, mais les implications pour les reptiles restent relativement inexplorées.

Chez les squamates, l'exposition aux contaminants environnementaux se fait principalement par voie cutanée et ingestion de proies. Ces organismes constituent de bons indicateurs de la contamination à l'échelle locale. Plusieurs études ont mis en évidence les effets néfastes de certains polluants sur ces espèces, la pollution environnementale étant même considérée comme l'une des principales causes de leur déclin.

Quelques études suggèrent que la mue est un tissu intégrateur de contaminants. De plus, elle permet une collecte non invasive. Notre objectif est d'exploiter la mue pour étudier l'exposition de différentes espèces de serpents aux contaminants, les variations spatio-temporelles et l'effet sur la reproduction.

Nous avons constitué une collection de 750 mues récupérées en France et en Espagne entre 1992 et 2025 pour 11 espèces (5 Colubridés terrestres, 2 Colubridés aquatiques et 4 Vipéridés). Cette base va permettre de comparer des écologies spatiales et alimentaires contrastées depuis la Couleuvre de Montpellier, espèce généraliste de grande taille, à la Vipère d'Orsini, petite espèce acridophage. Une partie de ces mues provient de suivis SEE-Life incluant des données sur la reproduction. Les dosages de 22 pesticides et 15 éléments traces métalliques sont en cours. Les premiers résultats indiquent la présence d'un pyrazole (et deux de ses métabolites), d'un organophosphoré et d'un pyréthrinoïde. Nous analysons aussi les isotopes stables (C et N) afin de connaître la position trophique des individus.

Sénescence et reptiles : le paradoxe physio-démographique

Gaspard VELLUET¹, Xavier BONNET¹

¹Centre d'études biologiques de Chizé, 405 Route de Prissé la Charrière, 79360 Villiers-en-Bois, France

Les processus de sénescence sont relativement connus chez de nombreuses espèces au sein de multiples taxons (mammifères, oiseaux...) mais semblent plus évasifs chez les reptiles. Chez les tortues, la littérature recense de nombreux cas de sénescence actuariale négligeable, voire négative (le risque de mourir diminue avec l'âge), ce qui contredit les principales théories évolutives. Chez les serpents, peu d'études font un état des lieux de la sénescence actuariale. À partir de 30 ans de CMR, une étude récente sur *Z. longissimus* a montré que le plateau de mortalité était atteint à l'âge de 8 ans, mais la sénescence physiologique correspond-elle à cette sénescence actuariale ? L'objectif de notre étude est de mener l'une des premières estimations de la sénescence physiologique chez (1) *Z. longissimus*, et (2) *T. hermanni*, dans l'idée de les comparer à la sénescence actuariale, et déceler un potentiel décalage.

Nos résultats montrent que la condition corporelle et la force musculaire croissent avec l'âge des serpents, mais décroissent avec l'âge chez les tortues. De plus, l'analyse d'une vingtaine de paramètres a montré des différences de composition plasmatique entre jeunes et vieilles tortues.

Ainsi, on observe un décalage entre la sénescence physiologique et actuariale chez ces deux espèces : les serpents âgés (à forte mortalité), sont les serpents en meilleure santé, et inversement chez les tortues.

Notre interprétation est que la survie des tortues est due à leur mode de vie à faible coût et risque, tandis que la mortalité des serpents est due à la prise de risques, via la prédation et encore davantage les mâles lors de la recherche de partenaires. Nos données de CMR montrent en effet que les mâles retrouvés morts sont significativement plus grands (et donc probablement plus âgés) que les mâles trouvés vivants. Ces observations soulignent la diversité des processus de sénescence et remettent en question nos théories. Il est donc essentiel de poursuivre les recherches.

La gestion des habitats en faveur des reptiles est-elle suffisante pour contrer le déclin de la Vipère péliaque en Wallonie ?

Thomas DUCHESNE¹, Eric GRAITSON¹, Olivier LOURDAIS²

¹Natagora Département Études, Traverse des Muses 1, 5000 Namur, Belgique

²Centre d'études biologiques de Chizé, 405 Route de Prissé la Charrière, 79360 Villiers-en-Bois, France

La qualité des habitats disponibles est souvent considérée comme un facteur déterminant de la dynamique des populations de vipères péliaques. Aujourd'hui, il n'est plus à prouver que ce facteur est largement tributaire des pratiques de gestion favorisant la disponibilité en microhabitats. Mais une gestion différenciée en faveur des reptiles suffit-elle à enrayer, à elle seule, le déclin des populations de vipères ? Existe-t-il d'autres facteurs susceptibles d'agir de manière synergique ? Dans cette étude, nous proposons d'analyser les facteurs influençant la dynamique de 30 populations de vipères péliaques suivies pendant près de 20 ans en Wallonie. Les données de comptage, collectées grâce à un réseau de bénévoles et de professionnels, sont analysées à l'aide de modèles N-mixture dynamiques. Ces modèles sont capables de tenir compte de la détection imparfaite des individus tout en permettant d'identifier les variables affectant le taux de croissance des populations. Nos résultats mettent en avant un effet largement positif d'une gestion différenciée en faveur des reptiles. Cependant, l'augmentation de l'abondance de sangliers est un facteur affectant également et de manière synergique la dynamique des populations. Nous montrons ainsi que la mise en place d'une gestion adaptée, bien que bénéfique, ne suffit pas à stabiliser les populations subissant une augmentation de l'abondance de sangliers. Cette étude illustre la nécessité d'une approche multifactorielle pour la conservation de cette espèce en déclin. Dans la perspective du suivi à long terme des populations de reptiles, Natagora a lancé en 2024 un nouveau programme de suivis standardisés des reptiles indigènes à l'échelle de la Wallonie. Ce programme à large échelle fait appel aux sciences citoyennes et exploite des outils d'encodage les plus performants afin de maîtriser les biais fréquemment rencontrés dans les sciences participatives. Celui-ci permettra, à terme, de quantifier la dynamique des populations de reptiles ainsi que d'identifier les facteurs importants affectant celle-ci.

Conflits amphibiens et chemins de fer

Irina BEGENZER¹, Thierry BOHNENSTENGEL¹, Silvia ZUMBACH², Jérôme PELLET³, Emmanuel Rey¹

¹info fauna, Avenue de Bellevaux 51, 2000 Neuchâtel, Suisse

²Pro Amphibia 3235 Erlach, Suisse

³n + p biologie Sàrl, Place St-François 6, 1003 Lausanne, Suisse

Les amphibiens se déplacent entre différents habitats au cours de l'année. Lorsque cette route migratoire est coupée par une ligne de chemin de fer, de nombreux amphibiens peuvent être écrasés. Ceci d'autant plus parce que les amphibiens s'orientent volontiers vers des structures linéaires et se déplacent donc souvent sur de longues distances le long des voies ferrées. Souvent, les voies ferrées agissent également comme une barrière et les animaux ne peuvent plus atteindre leurs habitats saisonniers.

L'Office fédérale de l'environnement (OFEV) a donné mandat à info fauna d'évaluer les enjeux dans le cadre du projet « Conflit amphibiens et trafic » pour la Suisse. Outre la mise à jour des données de conflits connus, une analyse SIG a permis d'identifier 726 sites de conflit potentiels entre les amphibiens et les voies ferrées pour l'ensemble de la Suisse.

Ensuite, 25 sites à fort potentiel conflictuel ont été étudiés sur le terrain et un système de points a été élaboré pour les classer par ordre de priorité. Sur cette base, des solutions ont été proposées pour les sites étudiés. En outre, des recommandations ont été faites sur la procédure à suivre pour l'évaluation des sites de conflit potentiels, et les flux d'informations ont été examinés.

Différentes mesures d'assainissement ont également été proposées et leurs avantages et inconvénients ont été comparés. À la suite de ce projet, les acteurs ferroviaires ont reçu le mandat de l'OFEV et de l'Office fédéral des transports pour évaluer les tronçons de conflits potentiels et mettre en œuvre des mesures d'assainissement si nécessaire.

Identification des Pélophylax du synklepton LE du nord-ouest de la France par le chant à partir d'individus typés génétiquement

Olivier SWIFT¹, Faustine SIMON²

¹Melotopic, 1bis Rue de l'Étang, 56140 Réminiac, France

²Maison de l'Estuaire, 20 Rue Jean Caurret 76600 Le Havre, France

L'identification des Pélophylax est souvent considérée comme difficile, voire impossible. Depuis les travaux de Berger, des critères morphologiques sont utilisés pour la diagnose des individus. Cette approche implique de les capturer, ce qui peut s'avérer fastidieux et est soumis en France à une demande d'autorisation de capture. La bioacoustique est une alternative prometteuse, d'autant que la structure des chants est déterminée par les gènes. Dans le synklepton LE (*lessonae-esculentus*) occupant une large moitié nord de la France métropolitaine, le klepton *esculentus* a un chant d'appel intermédiaire entre les deux formes parentales, la Grenouille « rieuse » *lato sensu* et la Grenouille de Lessona. Il est aujourd'hui facile de distinguer le chant des grenouilles « rieuses » des deux autres taxons. Par contre, il règne souvent une confusion entre la Grenouille de Lessona et son klepton. Dans le cadre d'une étude réalisée dans l'estuaire de la Seine, pour le compte de la Maison de l'estuaire, 33 mâles de ces deux taxons ont été enregistrés et typés génétiquement (25 *P. kl. esculentus* et 8 *P. lessonae*). Une détermination taxinomique préalable à l'oreille a été confrontée à ces résultats génétiques. La réussite est de 100 %. Une recherche des éléments discriminants de ces chants ouvre la voie à une reconnaissance fiable de ces taxons. Nous présenterons cette étude avec ses résultats prometteurs. L'importance d'identifier les taxons est d'autant plus cruciale que l'état de conservation de la Grenouille de Lessona se détériore. Son statut est évalué en « quasi-menacé » au niveau national, et dans les cinq régions où les données sont suffisantes, il varie de « quasi-menacé » à « en danger » pour quatre d'entre-elles.

Analyse des mouvements de grenouilles rousses par suivi GPS en paysage anthropisé

Etienne BONCOURT¹, Björn REINEKING¹, Stéphanie GAUCHERAND¹

¹Université Grenoble Alpes, INRAE, LESSEM, 38402 Saint-Martin-d'Hères, France

Le déplacement constitue un aspect essentiel de l'écologie des amphibiens, le cycle de vie de nombreuses espèces impliquant une dispersion et une migration saisonnières. Il subsiste encore un déficit de connaissances concernant leurs modalités de déplacement à travers le paysage, en fonction de leurs caractéristiques topographiques et des infrastructures humaines. Les enregistreurs GPS modernes, de plus en plus légers, et les outils statistiques associés offrent de nouvelles perspectives pour combler cette lacune. Nous avons suivi les déplacements de 20 grenouilles rousses adultes (*Rana temporaria*) dans un paysage montagneux anthropisé de Savoie pendant l'été à l'aide de balises GPS programmées avec une localisation toutes les 4 heures. À l'aide d'une *step selection function*, nous avons démontré tout d'abord que les grenouilles ont fortement privilégié les habitats aquatiques par rapport aux prairies. Deuxièmement, les pistes de ski ont été fuies par les grenouilles, comme l'indiquaient leurs déplacements plus rapides dans ces zones. Les conditions météorologiques (température de l'air et pluie) n'ont eu aucun effet sur les déplacements. Ces résultats constituent une première étape prometteuse dans l'étude des déplacements des anoures en relation avec la structure du paysage à des échelles spatiales et temporelles fines au moyen de balises GPS.

Les dessous de la cartographie

Adèle HURABIELLE¹

¹Société herpétologique de France, 57 Rue Cuvier, CP41, 75005 Paris, France

Les inventaires amphibiens et reptiles permettent de collecter des données sur l'herpétofaune en France. Ces données permettent d'actualiser la connaissance de ces taxons, notamment par la réalisation de cartographies de type répartition, atlas, etc.

Du moins, en théorie : car la réalité est beaucoup plus complexe que cela.

Elle nécessite une bonne connaissance de la circulation des données, la qualification de la fiabilité des données et la sollicitation d'experts herpétologues.

Pour bien comprendre la difficulté de la réalisation d'une carte herpétologique à l'échelle de la France hexagonale et Corse, la géomaticienne de la SHF vous invite à plonger dans les dessous de la cartographie !

Atelier n° 1 Vers une meilleure prise en compte des vipères dans la gestion des habitats

Animé par *Laura Kouyoumdjian (SHF), Mickaël Barrioz (CPIE du Cotentin) & Eric Graitson (Natagora)*

Par méconnaissance, par crainte, ou en raison de la difficulté à les détecter, les serpents (et plus particulièrement les vipères) sont rarement pris en considération dans la gestion et l'aménagement du territoire, ce qui induit la dégradation de leurs habitats conduisant à leur déclin. Face à un tel constat, il est aujourd'hui urgent d'adapter au mieux les pratiques de gestion des milieux en y intégrant la présence des vipères. Dans ce contexte, le Plan national d'actions (PNA) en faveur des vipères de France hexagonale, coordonné par la DREAL Hauts-de-France et animé par la SHF, prévoit dans l'action n° 4 - « Définir une gestion adaptée des milieux abritant les vipères » -, l'élaboration d'un guide de gestion des milieux qui contiendra des préconisations de gestion favorables aux vipères. Cet atelier aura pour objectifs d'amorcer les discussions et d'initier un premier partage de retours d'expérience qui permettront d'alimenter le travail d'élaboration de ce guide, prévu par les membres du COPIL du PNA Vipères courant 2026.

Atelier n° 2 La SHF et les formations professionnelles

Animé par *Charlotte Hubler (SHF) et Audrey Trochet (SHF)*

Depuis 2024, la SHF propose un service dédié à la formation professionnelle. Avec l'obtention de la certification Qualiopi qui atteste de la qualité des prestations proposées, elle souhaite développer des formations qui répondent aux attentes de son réseau. L'atelier a pour but d'identifier les besoins et les manques dans ce domaine et d'échanger avec les acteurs concernés.

Le partage des connaissances, l'acquisition des compétences et la diffusion du savoir concernent tout le monde et tous les profils.

Les échanges et activités de cet atelier permettront d'aborder les thématiques à proposer, le choix des formateurs, les modalités d'organisation et de dispense les plus adaptées et les possibilités de prise en charge du financement des formations, ainsi que bien d'autres sujets. L'objectif est de construire les formations dont le réseau a besoin et mettre à disposition l'expertise de la SHF en ingénierie de formation.

Jeudi 23 octobre

Session flash • Session "Écologie spatiale et connectivité" • Ateliers • Assemblée générale



Prise en charge des envenimations ophidiennes en France : espèces autochtones et exotiques

Rémi KSAS^{1,5}, Jean-Philippe CHIPPAUX^{2,5}, Gaël LE ROUX^{3,5}, Olivier MARQUIS^{4,5}

¹Venom World, 17200 Royan, France

²Université Paris Cité, IRD, Inserm, MERIT, Faculté des Sciences pharmaceutiques et biologiques, Laboratoire de parasitologie, 4 Avenue de l'Observatoire, 75006 Paris, France

³Centre antipoison Grand Ouest, CHU d'Angers, 4 Rue Larrey, 49 933 Angers, France

⁴Muséum national d'histoire naturelle, Parc zoologique de Paris, 53 Avenue de Saint-Maurice, 75012 Paris, France

⁵Banque des sérums antivenimeux, Angers, France

La prise en charge des envenimations par serpents en France hexagonale repose sur deux réalités complémentaires : les morsures par espèces autochtones, principalement par *Vipera aspis* et *V. berus*, et celles par espèces exotiques détenues en captivité. Les vipères provoquent chaque année entre 200 et 300 morsures. Des travaux récents confirment l'influence de facteurs écologiques et anthropiques sur le risque de morsure. Une étude nationale a mis en évidence une prédominance masculine (67 %), des morsures accidentelles (92 %), et une localisation fréquente aux membres supérieurs et inférieurs. Si la majorité des cas sont modérés, 6 à 7 % présentent une envenimation grave, avec une létalité inférieure à 0,05 %. À condition d'être administrée précocement, l'immunothérapie par Viperfav® s'avère efficace pour réduire les signes systémiques, sans effet indésirable majeur.

En parallèle, les envenimations par serpents exotiques, bien que plus rares, représentent un enjeu important en santé humaine. Les élevages de serpents se sont développés en France à partir des années 1960. Une enquête menée en 1981 auprès des éleveurs identifiait deux facteurs de risque principaux : l'inexpérience (nombre d'années de pratique) et la fréquence des manipulations (nombre d'animaux détenus). Aucune activité particulière n'était associée à un risque accru. Une baisse du nombre d'envenimations est observée après 2005, avec la mise en place du certificat de capacité et la formation obligatoire.

La prise en charge des cas d'envenimation par espèces exotiques repose sur un dispositif original : la Banque des sérums antivenimeux (BSA). Cette structure associative assure le financement et la gestion d'un stock d'antivenins appropriés, répartis sur le territoire métropolitain. Ce stock, financé uniquement par les cotisations des membres de la BSA (dont 60 % sont des capacitaires particuliers), constitue la seule ressource accessible en France pour traiter efficacement ces envenimations. Ce dispositif, probablement unique au monde, a permis une amélioration significative de la prise en charge, grâce à des protocoles thérapeutiques précis et régulièrement actualisés.

Ce double système, associant réseau hospitalier et coordination associative, illustre la complexité et l'efficacité du système français de prise en charge des envenimations ophidiennes.

Un nouveau site internet pour la SHF

Myriam LABADESSE¹

¹Société herpétologique de France, 57 Rue Cuvier, CP41, 75005 Paris, France

La SHF présente son nouveau site internet, dévoilé à l'occasion de son 52^e congrès annuel. Entièrement repensé, il propose un design moderne, une architecture revisitée et des fonctionnalités enrichies, reflétant une volonté de dynamisme et d'ouverture.

Ce nouvel outil poursuit plusieurs objectifs : répondre aux besoins internes et externes de l'association, renforcer sa visibilité et devenir une véritable plateforme de ressources en herpétologie.

Fruit d'un long travail mené avec l'appui d'un groupe de travail composé d'administrateurs, le site a été conçu en tenant compte des attentes des différents acteurs de la SHF (conseil d'administration, coordinateurs régionaux, commissions thématiques, équipe salariée, membres).

Parmi les nouveautés : un outil interactif de visualisation des mailles suivies dans le cadre des programmes POPReptile et POPAmphibien, afin de faciliter les stratégies d'échantillonnage ; un espace dédié aux formations de la SHF avec inscription en ligne ; ainsi qu'un annuaire des structures partenaires œuvrant pour la connaissance et la préservation de l'herpétofaune.

Pensé comme un véritable outil de communication, ce site est appelé à évoluer. Des améliorations et nouvelles fonctionnalités sont déjà en réflexion.

Le Bulletin de la SHF, une revue dynamique

Jérémie SOUCHET¹, Aurélien MIRALLES¹, **Jean-Marie BALLOUARD¹**, Audrey TROCHET¹

¹Société herpétologique de France, 57 Rue Cuvier, CP41, 75005 Paris, France

Le bulletin de la Société herpétologique de France publie de nombreux articles d'intérêt chaque année. Depuis sa création en 1976, le bulletin a vu son graphisme évoluer : initialement imprimé en noir et blanc, il passe en couleur en 2007 et évolue dans un format numérique et gratuit en 2021. Au total, ce sont plusieurs centaines d'articles et de notes traitant de l'herpétologie qui ont été publiés dans ce journal. Le bulletin n'existerait pas sans l'implication sans faille et l'assiduité des bénévoles qui l'éditent. Une ressource scientifique de qualité qui permet de mettre en lumière les avancées des connaissances de l'herpétofaune aussi bien en France qu'à l'étranger.

Optimisation des barrières à faune temporaires pour les amphibiens

Meven LE BRISHOUAL^{1,2,3}, **Clara TANVIER**², Mila WITCHER², Nathan DEHAUT^{4,2}, Claude MIAUD^{3,1},
Jonathan JUMEAU²

¹École pratique des hautes études, les Patios Saint-Jacques, 4-14 Rue Ferrus, 75014 Paris, France

²Collectivité européenne d'Alsace, 1 Place du Quartier Blanc, 67000 Strasbourg, France

³Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive, 1919 Route de Mende, 34090 Montpellier, France

⁴Centre d'études biologiques de Chizé, 405 Route de Prissé la Charrière, 79360 Villiers-en-Bois, France

Durant la migration printanière, la traversée des routes par les amphibiens est une source majeure de mortalité. Pour réduire cette mortalité, des dispositifs temporaires appelés crapaudromes (barrières de guidage et seaux de collecte) sont installés sur les zones à forte mortalité. De nombreuses configurations de hauteurs et de matériaux sont utilisées mais leur efficacité à empêcher les amphibiens d'accéder aux routes n'a pas été testée en conditions contrôlées. Cette étude a évalué l'efficacité de différentes configurations de barrières communément utilisées (grillage, filet plastique, bâche plastique ; 20 à 60 cm de haut ; avec ou sans bavolet) sur deux espèces d'amphibiens choisies selon leur mode de locomotion : le Crapaud commun (*Bufo bufo*) pour la marche et la Grenouille agile (*Rana dalmatina*) pour le saut. Pour chaque espèce, 10 individus par matériau ont été testés, ils avaient une nuit pour tenter de franchir chaque combinaison hauteur-bavolet dans une arène expérimentale. Les crapauds ont pu franchir les barrières de 60 cm en grillage et en filet, mais pas celle de 20 cm en bâche. L'ajout d'un bavolet a systématiquement bloqué leur passage. Pour les grenouilles agiles, elles pouvaient franchir toutes les configurations à l'exception des barrières en bâche et en filet d'au moins 50 cm avec bavolet qui ont empêché tout franchissement. Les crapauds interagissaient moins avec la bâche qu'avec les autres matériaux, soit à cause d'une incapacité à voir au-travers soit à cause d'une perte de motivation liée à l'incapacité à escalader. Globalement, la bâche plastique suffit à stopper les espèces grimpeuses mais est plus fragile que les autres matériaux. De plus, pour les espèces comme la Grenouille agile, capables de grimper et sauter, une hauteur suffisante et un bavolet sont indispensables. Nous recommandons donc des barrières en filet plastique d'au moins 50 cm de haut et équipées d'un bavolet d'au moins 10 cm comme compromis entre solidité et efficacité.

Faire ses valises ou rester ? Le dilemme des tortues d’Hermann survivantes après un incendie

Alexia LE FLOCHE¹, Clément GUÉNIER², Carla TUPIGNY², Tess REVILLON², Sébastien CARON¹, Nicolas KALDONSKI³, Jean-Yves GEORGES⁴, Jean-Marie BALLOUARD¹

¹SOPTOM, 1065 Route du Luc, 83660 Carnoules, France

²Institut méditerranéen de biodiversité et d’écologie marine et continentale, Faculté des sciences et techniques St-Jérôme, Service 421, Avenue Escadrille Normandie Niémen, 13397 Marseille Cedex 20, France

³OSU Institut Pytheas, Institut méditerranéen de biodiversité et d’écologie marine et continentale, Campus Étoile, site St-Jérôme, Service 431, Avenue Escadrille Normandie Niémen, 13013 Marseille, France

⁴IPHC, UMR 7178, CNRS UniStra, 23 Rue du Loess, Building 60, 67087 Strasbourg, France

Dans le contexte actuel du changement climatique, les incendies vont devenir de plus en plus fréquents, intenses et imprédictibles. La capacité de survie et de résilience des populations animales face à de tels évènements dépend de la survie des individus rescapés. Le 11 juin 2024, un incendie particulièrement précoce pour la saison a parcouru 300 hectares de la Réserve naturelle nationale de la Plaine des Maures (83), dégradant fortement l’habitat de nombreuses espèces dont la tortue d’Hermann (*Testudo hermanni hermanni*). Pour étudier les réponses comportementales, de déplacement et de fourragement des tortues touchées par cet évènement, 9 individus rescapés et 4 individus contrôle ont été équipés de GPS et VHF dès les premières heures suivant l’incendie. Dans les premiers jours, toutes les tortues suivies ont quitté la zone brûlée, parcourant jusqu’à plus d’un kilomètre en quelques jours pour rejoindre des milieux intacts adjacents. À la fin de l’été, les individus ont initié un trajet de retour vers leurs localisations initiales mais en évitant la zone incendiée, qu’elles ont partiellement réinvestie seulement au printemps suivant. Les tortues semblent choisir de quitter leurs domaines vitaux incendiés dans une certaine mesure ; la présence de zones refuges adjacentes possiblement déjà connues des individus peuvent leur permettre d’attendre le retour de conditions favorables dans les zones incendiées. Favoriser les zones refuges et la connectivité des milieux naturels seraient des éléments clés pour favoriser la résilience des populations après incendies.

Suivi individuel par PhotoID : Hotspotter fait la différence !

Antonin CONAN¹, Nathan DEHAUT², Oriane VAREILLE, Yves HANDRICH³, Jonathan JUMEAU²

¹EDF R&D 6 quai Watier, 78400 Chatou, France

²Collectivité européenne d'Alsace, 1 Place du Quartier Blanc, 67000 Strasbourg, France

³IPHC-CNRS, 23 Rue du Loess, 67200 Strasbourg, France

Le suivi individuel des animaux est un enjeu majeur en écologie de la conservation, notamment pour évaluer les dynamiques de population et détecter d'éventuels déclins. Parmi les méthodes disponibles, la photo-identification (photоАID) se distingue par son faible coût et son caractère non invasif. Si l'identification visuelle peut suffire à petite échelle, l'augmentation du nombre d'individus rend rapidement indispensable l'utilisation de logiciels spécialisés.

Dans cette étude, nous avons évalué les performances de trois logiciels de photоАID largement utilisés, appliqués à 11 espèces d'amphibiens. Nos résultats montrent que Hotspotter se démarque nettement avec des taux de reconnaissance proches de 100 % pour la majorité des espèces testées. Seule la salamandre tachetée affiche un taux de réussite plus faible (70 %).

Par ailleurs, nous mettons en évidence l'importance de standardiser la prise de vue pour optimiser les performances de reconnaissance.

Nos résultats suggèrent que Hotspotter est actuellement l'outil le plus performant pour assurer un suivi individuel des amphibiens, même dans un contexte multi-espèces. Rendre ces résultats accessibles est essentiel pour encourager les structures à faibles moyens à adopter des protocoles efficaces et reproductibles, facilitant ainsi le suivi des populations à l'échelle nationale et européenne.

Différenciation des niches écologiques au sein du complexe d'espèces de *Podarcis* ibériques

Dorian RUMEAU¹, Hugo CAYUELA², Pierre-André CROCHET³, Philippe GENIEZ³, Francis ISSELIN-NONDEDEU¹

¹UMR 7324 CNRS CITERES, 33-35 Allée Ferdinand de Lesseps, 37200 Tours

²SalGo Team University Oxford, Department of Biology, South Parks Road Oxford OX1 3RB, United Kingdom

³UMR 5175 CEFE, 1919 Route de Mende, 34293 Montpellier Cedex 5, France

La connaissance des divergences de niches entre des taxons proches peut aider à mieux comprendre leurs réponses face au changement climatique. Les espèces du genre *Podarcis* sont largement réparties en péninsule ibérique, 9 espèces se partagent ce territoire avec des chevauchements de leurs aires de distribution plus ou moins prononcés en fonction des espèces. Ces modes de distribution géographique résultent notamment des réponses aux variables abiotiques et biotiques. L'objectif de cette étude est de déterminer dans quelle mesure les patrons de distribution géographique sont expliqués par des variables climatiques ou d'habitats. La modélisation des niches écologiques de ces espèces repose sur des occurrences géographiques valides, cependant l'identification des espèces de ce complexe peut être assez problématique et mène alors à des modèles imprécis. À partir d'une base de données récente avec 5126 points validés nous avons dans un premier temps modélisé les niches climatiques réalisées des différentes espèces, pour pouvoir estimer la contribution des variables climatiques, les similitudes et les degrés de chevauchement. Sur les 36 paires d'espèces analysées (les 9 espèces comparées deux à deux) 7 présentent un chevauchement (très) fort de leur niche climatique (indice I Hellinger $> 0,6$). *P. hispanicus* et « *P. sierra-nevada* » présentent l'indice le plus élevé ($I = 0,819$), tandis que *P. bocagei* et *P. hispanicus* ont la valeur la plus faible ($I = 0,005$). Dans un second temps, une analyse de la contribution des variables d'habitat (urbanisation, surface de forêt, de prairie et nombre de sites rocheux) a été conduite pour les espèces en situation de sympatrie.

Sélection et compétition alimentaire : que planter pour favoriser la conservation du Gecko vert de Manapany ?

Shiva MOUTOUCOMARAPOULE^{1,2,3}, Théo NEYHOUSER^{1,2,3}, Léa SOLER^{1,4}, Jérémie SOUCHET¹, Nicolas DUBOS⁵, Jean-Michel PROBST⁶, Grégory DESO³

¹Association Nature Océan Indien, 46 Rue des Mascarins, 97429 Petite-Île, La Réunion, France

²Unis-Cité, Antenne Sud : 139, rue Augustin Archambaud, 97410 Saint-Pierre, La Réunion, France

³Association AHPAM, Maison des associations, 384 Route Caderousse, 84100 Orange, France

⁴Université Paul Sabatier, 118 Route de Narbonne, 31400 Toulouse, France

⁵The Jacob Blaustein Institutes for Desert Research, Sde-Boqer Campus, Ben Gurion University of the Negev, 8499000 Midreshet Ben-Gurion, Israël

⁶Association Nature & patrimoine des Mascareignes, 45 rue du Trou d'eau, 97434 La Saline-Les-Bains, La Réunion, France

Le Gecko vert de Manapany, *Phelsuma inexpectata*, espèce endémique de La Réunion classée en danger critique d'extinction, a une aire de répartition de 1,4 km² avec des populations fragmentées situées principalement en milieu urbain. Ces 30 dernières années, 50 % des effectifs ont disparu ne laissant qu'environ 5000 individus. En cause, la dégradation de son habitat et l'arrivée d'espèces exotiques. Aujourd'hui, aux portes de l'aire de distribution du gecko endémique, *Phelsuma laticauda*, une espèce originaire de Madagascar introduite en 1975, est une potentielle nouvelle menace qui pourrait se montrer plus compétitive, rendant notamment l'accès aux ressources plus difficile pour *P. inexpectata*. Depuis 2015, ces deux espèces cohabitent au Domaine du Café Grillé, un jardin botanique constitué de patchs de végétation indigène et exotique. Dans ce milieu anthropisé, où *P. inexpectata* a été introduite et se retrouve contrainte aux habitats indigènes, *P. laticauda*, plus abondante, s'est naturellement établie dans l'ensemble du jardin. Bien qu'artificielle, cette sympatrie permet la mise en place d'une étude comparative *in situ* de la sélection et de la compétition alimentaire entre ces deux espèces. Pour étudier les préférences alimentaires des geckos, une variété de fruits et de fleurs exotiques comme indigènes est proposée. Les différentes interactions intra et interspécifiques sont quant à elles répertoriées afin de mesurer la compétitivité de l'accès à la ressource chez ces espèces. Les résultats de cette étude originale fourniront une base de connaissances sur la palette végétale favorable à *P. inexpectata* contribuant à la promotion des écosystèmes indigènes de La Réunion. Elle servira de guide pour les programmes de restauration des habitats menés par les acteurs du territoire dans le but de favoriser la présence de *P. inexpectata* tout en limitant l'établissement de *P. laticauda* au sein de ces populations endémiques.

Identification et menaces potentielles pour les lézards de l'archipel de la Société en Polynésie française

Przemysław ZDUNEK¹

¹Pôle Sup Nature, 205 Rue de l'Acropole, 34000 Montpellier, France

La Polynésie française comprend 118 îles, dont des îles volcaniques et des îles coralliennes, regroupées en cinq archipels distincts : Société, Tuamotu, Gambier, Australes et Marquises. Seules deux familles de lézards sont représentées dans les îles de la Société : *Gekkonidae* et *Scincidae*. Ces lézards sont capables d'utiliser une large gamme d'habitats, y compris ceux qui ont été modifiés par le développement humain. Le tourisme et l'expansion des zones bâties au détriment des habitats forestiers ont sans aucun doute un impact continu sur l'existence des geckos et des scinques dans ces îles, en particulier compte tenu de la superficie limitée des îles et de la présence sélective des lézards à l'intérieur des îles.

L'identification précise les lézards des îles est un aspect essentiel de la réalisation d'un inventaire environnemental pertinent.

J'ai effectué des observations sur cinq îles de l'archipel de la Société (Bora Bora, Maupiti, Moorea, Taha, Tahiti). Chaque lézard observé a été photographié, et seules les fiches permettant une identification positive ont été retenues. Plus de 100 observations ont été obtenues et aucun animal n'a été manipulé. Sur base de mes observations, il semble qu'il y ait une tendance à la disparition de la division en habitats préférés par les espèces et à l'occurrence de cohabitations non documentées auparavant (microsympatrie). Ce chevauchement de microhabitats est particulièrement fréquent sur les îles les plus développées en termes de tourisme et d'infrastructure (par ex. Bora Bora). De plus, les scinques diurnes partagent ces mêmes lieux avec les geckos nocturnes. Des observations plus nombreuses pourraient fournir une vision plus complète de l'impact de l'urbanisation des îles sur l'écologie des populations de scinques et de geckos et sur l'utilisation de leur habitat. Cependant, les spécificités de l'influence des perturbations humaines sur l'écologie des geckos et des scinques en Polynésie française sont encore inconnues.

Écologie spatiale et sélection de l'habitat terrestre du Crapaud vert (*Bufo viridis*) : l'exemple des terrils dans l'est de la France

Marine POUPIN¹, Vincent CLÉMENT¹, Camille FÉMINIER², Anna PITHIOUD³, Émilie BUSSON³, Alain FIZESAN¹, Fanny GOSSELIN¹, Julian PICHENOT³, Alain MORAND³

¹Association BUFO, 8 Rue Adèle Riton, 67000 Strasbourg, France

²Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement Grand Est, 14 Rue du Bataillon de Marche 24, 67200 Strasbourg, France

³CEREMA Est, Promenade du Saulcy, 57000 Metz, France

Les terrils, qui abritent de nombreuses espèces protégées inféodées aux milieux pionniers, font l'objet d'un nombre croissant de projets d'aménagement. Dans la région Grand-Est, le Crapaud vert (*Bufo viridis*) est particulièrement concerné par les potentiels impacts de ces projets en raison de ses populations isolées, pour certaines entièrement dépendantes de ces anciens sites miniers. La réglementation intègre la séquence « Éviter, Réduire et Compenser » (ERC) ; toutefois lors de l'instruction de ces dossiers, l'évaluation des impacts sur l'habitat terrestre reste souvent difficile à définir.

Dans cette perspective, nous avons mené une étude radio-télémétrique entre les mois d'avril et novembre, sur deux terrils où l'implantation de parcs photovoltaïques était à l'étude. 26 individus ont été suivis sur le terril de La Houve II en 2021 (Creutzwald, Moselle) et 31 individus sur le terril Eugène en 2022 (Wittenheim, Haut-Rhin).

Chaque crapaud était équipé d'une balise VHF, dont la localisation était relevée au moins deux fois par semaine, permettant le recensement de 187 gîtes distincts. Les résultats ont montré une sélection non-aléatoire des gîtes, caractérisés par un substrat de granulométrie fine ou de nature artificielle, parfois suffisamment meuble pour s'enfouir, dans un sol nu ou avec une couche herbacée clairsemée. Parmi les types de refuges utilisés prédominent les terriers de micromammifères et les anfractuosités préexistantes dans le sol ou le béton, majoritairement sur des pentes modérées à fortes, et souvent bien exposées. Le domaine vital maximum observé a été de 4,03 ha, mais équivaut en moyenne à un peu moins d'un terrain de foot (0,63 ha). À l'heure du Pacte vert pour l'Europe qui vise conjointement la préservation de la biodiversité et la neutralité carbone du continent pour 2050, cette étude contribue à combler une lacune de connaissance sur l'habitat terrestre du Crapaud vert et doit alimenter sa pleine intégration dans la séquence ERC.

Évaluation de l'effet de la connectivité fonctionnelle sur l'occupation des biotopes de reproduction par la Rainette verte

Aurélie TREHEL¹, Pierre-Alexis RAULT¹, Céline CLAUZEL^{2,3}

¹VivArmor nature, 18 C Rue du Sabot, 22440 Ploufragan, France

²LADYSS UMR 7533 CNRS, 8 Cours des Humanités, 93322 Aubervilliers, France

³Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 12 Place du Panthéon, 75231 Paris, France

La fragmentation croissante des habitats menace la persistance des populations d'amphibiens en limitant leurs déplacements. La majorité des études se concentre soit sur des facteurs locaux, soit sur des facteurs paysagers à large échelle. Elles intègrent parfois des notions de connectivité, souvent fondées sur des indicateurs basés sur la structure du paysage, sans intégrer les réponses comportementales des individus. Pourtant, la persistance des populations dépend aussi de la connectivité fonctionnelle, c'est-à-dire de la capacité réelle des individus à se déplacer, une dimension encore peu explorée mais essentielle pour comprendre les dynamiques de métapopulations en milieu fragmenté. Cette étude vise à mieux comprendre les dynamiques d'occupation de la Rainette verte (*Hyla arborea*) sur le territoire de Saint-Brieuc Armor agglomération (Côtes-d'Armor, France), en intégrant des métriques de connectivité fonctionnelle dans des modèles d'occupation dynamiques (SOM). Un suivi acoustique standardisé, comprenant deux passages par printemps, a été réalisé en 2024 et 2025 sur 175 mares réparties de manière homogène sur le territoire, afin de recueillir des données de détection/non-détection de l'espèce. La connectivité fonctionnelle a été évaluée à l'aide de 84 graphes paysagers générés sous Graphab, construits selon différentes hypothèses de coût de déplacement. Le scénario le plus pertinent a été identifié à l'aide de modèles de distribution d'espèce (SDM) sur la base de deux métriques de connectivité. Celles-ci ont ensuite été intégrées dans des modèles d'occupation dynamique, en complément d'autres variables paysagères, afin d'évaluer leurs effets sur les probabilités d'occupation, de colonisation et d'extinction. L'hypothèse principale est que la connectivité fonctionnelle a un effet sur la probabilité d'occupation des biotopes de reproduction. Les résultats permettront de mieux orienter les actions de conservation dans des paysages fragmentés.

Lien entre qualité d'habitat, diversité génétique et connectivité : modélisation chez le Sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*) en région Rhône-Alpes

Benjamin MONOD-BROCA¹, Hugo CAYUELA², Jérôme PRUNIER³, Lelio BELLOIR¹, Igor BOYER^{4,5}, Francis ISSELIN-NONDEDEU^{4,6,7}, Heike PRÖHL⁸, Quentin ROUGEMONT⁹, Jean-Paul LENA¹

¹Université Claude Bernard Lyon 1, LEHNA UMR 5023, CNRS, ENTPE, 69622 Villeurbanne, France

²Université Claude Bernard Lyon 1, CNRS, VetAgro Sup, UMR 5558 Biométrie et Biologie Evolutive, Bat. G Mendel 43 bd du 11 Novembre 1918, 69622 Villeurbanne Cedex, France

³Centre national de la recherche scientifique (CNRS), Station d'écologie théorique et expérimentale, 2 Route du CNRS, 09200 Moulis, France

⁴Laboratoire Clés, TERritoires, Environnement Et Sociétés, UMR 7324, Université de Tours, CNRS, Tours, France

⁵Laboratoire BiodivAG, Faculté des Sciences, 2 Boulevard Lavoisier, 49045 Angers Cedex 01

⁶Institut méditerranéen de biodiversité et écologie (IMBE), UMR Université Aix-Marseille Avignon, 7263-CNRS, 237-IRD IRPNC, Avignon, France

⁷Département d'aménagement et d'environnement, Ecole polytechnique de l'Université de Tours, 35 Allée Ferdinand de Lesseps, 37200 Tours, France

⁸Stiftung Tierärztliche Hochschule Hannover Institut für Zoologie, Hannover, Germany

⁹Université Paris-Saclay, CNRS, AgroParisTech, Ecologie société évolution, 12 Rue 128, Gif-sur-Yvette, France

Les modèles de distribution d'espèces (SDM) sont largement utilisés en écologie pour prédire l'occurrence ou l'abondance de populations, et fournissent une métrique souvent interprétée comme un indice de qualité relative de l'habitat (IQRH).

On s'attend également à ce que cette métrique puisse refléter l'état de conservation des populations, notamment leur diversité génétique. En effet, la qualité de l'habitat influence la taille des populations : dans les habitats de bonne qualité, la dérive génétique est donc réduite, favorisant le maintien de la diversité génétique. Par ailleurs, les SDM sont parfois mobilisés pour estimer la connectivité entre populations, en supposant qu'une matrice paysagère présentant un IQRH élevé est plus perméable à la dispersion.

Pour évaluer la capacité des SDM à prédire la diversité génétique et la connectivité chez *Bombina variegata*, nous avons construit deux SDM hiérarchiques : l'un basé sur des variables bioclimatiques (CHELSA) à l'échelle de son aire de répartition, l'autre sur des variables paysagères (CES-OSO) à l'échelle de la région Rhône-Alpes. En combinant les IQRH issus de ces SDM avec des données génomiques (RADseq) obtenues pour 404 individus répartis sur 91 sites en Rhône-Alpes, nous avons construit deux types de modèles : l'un expliquant la diversité génétique (hétérozygotie observée), l'autre expliquant la différenciation génétique (Bray-Curtis) à partir de distances paysagères dérivées des SDM (modèles de gravité).

Nos résultats montrent que les SDM permettent de prédire à la fois la diversité génétique et la connectivité entre populations chez *B. variegata*, tout en soulignant l'influence des effets d'échelle et de l'hétérogénéité de la dérive génétique.

Facteurs environnementaux influençant la distribution des amphibiens dans les Hautes Fagnes

Laurane WINANDY¹, Mathias EVRARD¹, Cyril GARCIA GARCIA¹, Mathieu DENOËL²

¹Station scientifique des Hautes Fagnes, Université de Liège, Route de Botrange 137, 4950 Waimes, Belgique

²Laboratoire d'écologie et de conservation des Amphibiens, Université de Liège, Quai Edouard Van Beneden 22, 4020 Liège, Belgique

Les Hautes Fagnes, plus grande réserve naturelle de Belgique, forment un paysage tourbeux et humide offrant un fort potentiel d'accueil pour les amphibiens. Pourtant, dans un contexte de déclin généralisé des populations, aucun recensement standardisé n'y avait jusqu'ici été réalisé. En 2025, un premier inventaire systématique a été mené afin de mieux comprendre les facteurs environnementaux influençant la répartition et l'abondance des amphibiens dans cette région d'intérêt écologique majeur.

L'objectif principal consistait à identifier et cartographier les habitats aquatiques et terrestres propices à quatre espèces cibles : la Grenouille rousse (*Rana temporaria*), le Crapaud commun (*Bufo bufo*), le Triton palmé (*Lissotriton helveticus*) et le Triton alpeste (*Ichthyosaura alpestris*). Des mesures de présence et d'abondance ont été menées au printemps 2025 sur une centaine de mares réparties sur l'ensemble du plateau fagnard et de ses abords. Des protocoles standardisés ont combiné observations visuelles et piégeage passif par nasses. L'étude a également visé à caractériser de manière précise les conditions environnementales associées à leur présence. Parmi les facteurs abiotiques, nous avons relevé l'hydropériode des mares, leurs caractéristiques physico-chimiques, les conditions météorologiques, ainsi que des éléments de structure paysagère. Au niveau des facteurs biotiques, nous nous sommes concentrés sur la présence de prédateurs potentiels, tels que les poissons et les rats laveurs.

Cette étude constitue une première étape d'un suivi pluriannuel visant à identifier les déterminants écologiques de la distribution des amphibiens fagnards. Les résultats permettront d'orienter les actions de gestion à mener pour préserver ces populations, bioindicateurs majeurs de l'état des écosystèmes humides.

Atelier n°1 Carrières alluviales rhénanes et herpétofaune : histoire d'un écosystème à part

Animé par l'Union nationale des industries de carrières et matériaux de construction (Unicem) Grand Est et l'association BUFO



Dans un contexte de reconquête écologique des milieux exploités, l'Unicem Grand Est œuvre activement à la sensibilisation de ses entreprises membres et les accompagne dans la mise en application de bonnes pratiques environnementales, en lien étroit avec les associations

naturalistes et les services de l'État. Elle joue pleinement son rôle en incitant les entreprises à adopter une démarche exemplaire et volontariste en matière de préservation de la biodiversité, en les accompagnant à travers l'élaboration de guides de bonnes pratiques, la conduite d'études, la diffusion de supports pédagogiques et la mise en œuvre d'actions concrètes sur le terrain.

L'intervention s'appuiera sur plusieurs retours d'expérience concrets présentés par des entreprises du secteur extractif. En partenariat avec l'association BUFO, certaines ont fait le choix de renforcer le suivi écologique de leurs sites : création d'un réseau de mares (Crappaud calamite, Crappaud vert, Grenouille rieuse, Grenouille verte, Triton palmé, Triton ponctué, Rainette verte, Triton crêté...), installation de plaques à reptiles (Coronelle lisse, Lézard des murailles, Orvet fragile, Couleuvre helvétique), mise en place d'hibernacula, réhumidification de roselières, mise en place de protocoles de suivi spécifiques et conventions avec des experts naturalistes dont BUFO.

Ces démarches, souvent conduites au-delà des obligations réglementaires, illustrent la manière dont les enjeux écologiques, et en particulier ceux liés à l'herpétofaune, peuvent s'intégrer pleinement à l'exploitation des carrières.

Atelier n°2 Protocoles sur l'herpétofaune : biostatistiques, question scientifique et résultats attendus

Animé par Audrey Trochet (SHF) et Florèn Hugon (BiodivAct)

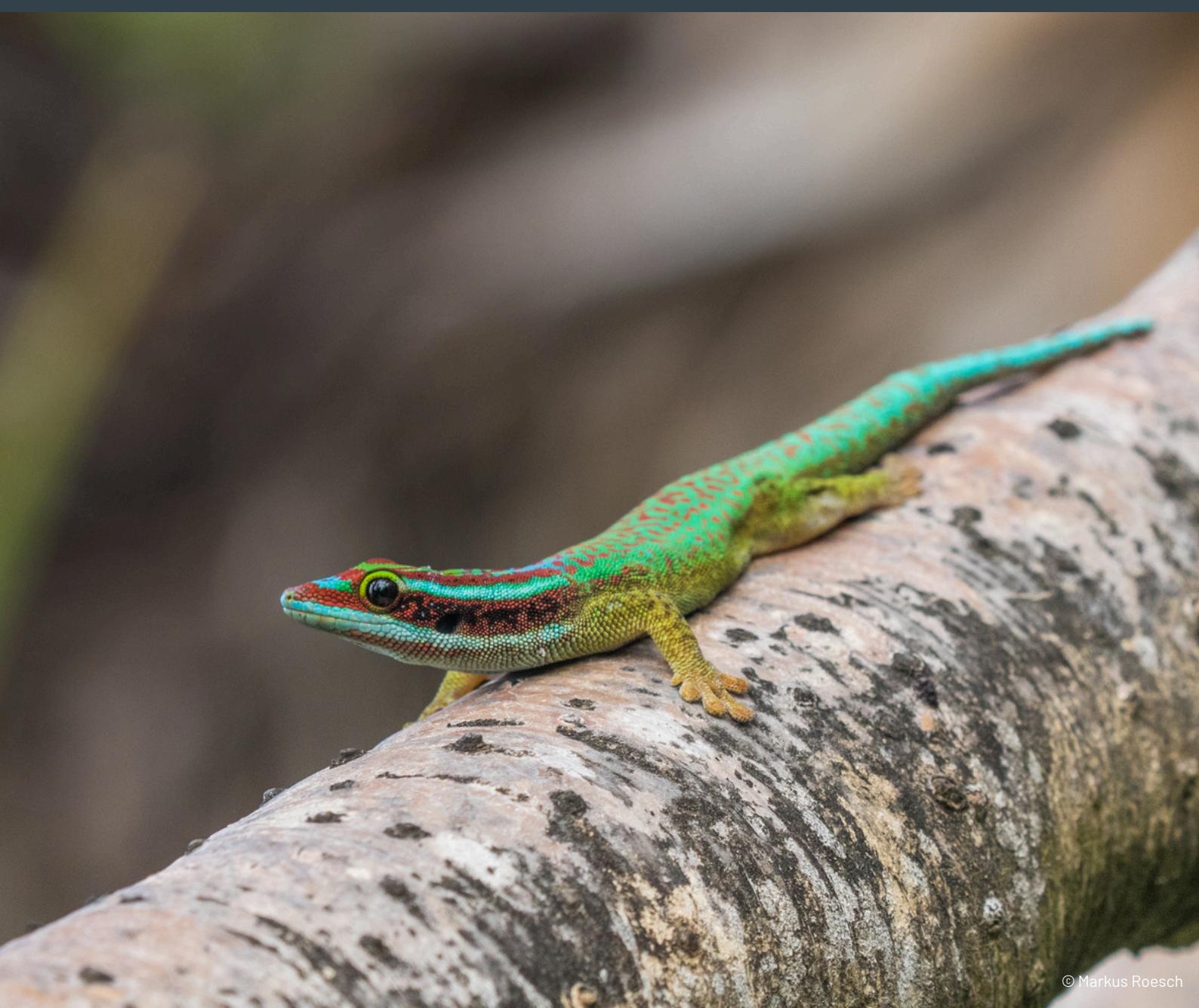
Mesurer des paramètres de biodiversité est un enjeu majeur. Inventaire, suivis temporels, suivis individuels, que choisir ? Chaque protocole permet d'obtenir des informations spécifiques à la question scientifique posée. Néanmoins, il persiste souvent un flou entre la question à laquelle les acteurs veulent répondre et le protocole mis en œuvre sur le terrain. Cette incohérence peut conduire à de nombreuses difficultés lors de l'analyse des données : informations manquantes pour répondre à la question, structuration des données non adaptée, robustesse statistique de l'analyse, reproductibilité scientifique non assurée... Lors de cet atelier animé par Audrey Trochet, responsable scientifique de la SHF, et Florèn Hugon, biostatisticienne indépendante, quelques bases de biostatistiques vous seront présentées pour aborder l'étape clé de la définition de la question scientifique afin d'aboutir au choix d'un protocole adapté. Un temps dédié à l'appropriation des notions et au développement de l'esprit critique sera également proposé.

Vendredi 24 octobre

Sessions flash • Session "Conservation et gestion des habitats" • Session "Projets de renforcement"

Session "Biologie et écologie des reptiles et amphibiens : clés de compréhension" •

Session "Espèces allochtones, pathogènes et leur gestion"



Mon cher rival : les couleuvres de Montpellier mâles sont pacifiques pendant la saison des amours, implications pour la conservation

Florian LAURENCE^{1,2}, Gregory DESO³, Jérémie DEMAY⁴, Olivier SCHER⁴, Xavier BONNET²

¹CEN Occitanie, Antenne du Gard, 4 Rue de l'Abbé Louis Jeanjean, 30730 Parignargues, France

²Centre d'études biologiques de Chizé, 405 Route de Prissé la Charrière, 79360 Villiers-en-Bois, France

³AHPAM, Maison des associations, 384 Route Caderousse, 84100 Orange, France

⁴CEN Occitanie, Immeuble le Thèbes, 26 Allée de Mycènes, 34000 Montpellier, France

Chez les serpents, les combats entre mâles sont beaucoup plus fréquents pour les espèces où les mâles sont plus grands que les femelles. Cette relation n'est pas systématique. La compétition sexuelle peut s'exprimer d'autres manières, comme la territorialité sans combat physique. Cela semble être le cas chez la Couleuvre de Montpellier (*Malpolon monspessulanus*), une espèce rapide dont les mâles sont beaucoup plus grands que les femelles. Dans la région méditerranéenne française, le développement urbain et les projets d'infrastructures menacent les populations de cette espèce. L'évaluation des interactions territoriales possibles, en termes d'occupation de l'habitat et de distribution spatiale, est devenue importante pour répondre aux besoins écologiques de l'espèce dans le contexte du déclin des populations et des mesures de conservation qui en découlent. Les observations basées sur le radiotacking et le suivi CMR indiquent clairement que les mâles peuvent coexister pacifiquement même en présence de femelles adultes, avec des individus de tailles différentes utilisant le même abri au même moment pendant la saison de reproduction. Cependant, une possible exclusion spatiale ou un évitement entre individus de taille similaire a été suggéré lorsque la présence d'habitat favorable n'est pas restreinte. Malgré un suivi radio régulier et de nombreuses observations sur le terrain, aucun signe de combat n'a été observé. La restauration de l'habitat pourrait donc prendre en compte l'accès aux gîtes (par exemple par la construction d'un réseau d'abris artificiels) et le maintien de zones protégées suffisamment grandes avec des microhabitats hétérogènes. Le cas échéant, nous recommandons une approche globale concernant la translocation d'individus dans des populations d'accueil, afin d'éviter de perturber ce qui semble être un équilibre social complexe.

État des lieux du Pélobate brun en Lorraine : connaissance et conservation

Damien AUMAITRE¹, Jean-Pierre VACHER¹, Christophe EGGERT²

¹CEN Lorraine, 8 Rue de Lebeuville, 54290 Bainville-aux-Miroirs, France

²Fauna Consult, 28 Rue de la Marne, 22410 Saint-Quay-Portrieux, France

Le Pélobate brun est l'amphibien le plus rare de Lorraine. Classé EN sur la Liste Rouge Grand Est de 2022, il bénéficie d'un Plan national d'actions et d'une déclinaison régionale depuis 2014. Après 10 ans d'animation de ce plan, il est proposé de présenter :

- l'état des lieux de sa répartition et de ses effectifs suite à plusieurs études dont la dernière remonte à 2025 (C. Eggert, 2025 et CENL étude ADNe, 2024) ;
- l'état des lieux des sites et des protections réalisées ou en cours sur son territoire de présence ;
- les actions à prévoir dans les années à venir.

Réfugiés climatiques de l'herpétofaune malgache: des aires protégées comme arche de Noé

Nicolas DUBOS^{1,2}, Pauline JITTEN², Frédérique MONTFORT³, Eddie FANANTENANA RAKOTONDRAZOA³, Clovis GRINAND³, Franco ANDREONE⁴, Angelica CROTTINI⁵, Raphali RODLIS ANDRIANTSIMANARILAFY⁶, Devin EDMONDS⁷, Marie NOURTIER³

¹Ben Gurion University, The Jacob Blaustein Institutes for Desert Research, Sde- Boqer Campus, Ben Gurion University of the Negev, Be'er Sheva, Israel

²Université de Montpellier, Maison de la télédétection, 500 rue Jean-François Breton, 34093 Montpellier Cedex 5, France

³Association Nitidae, Maison de la télédétection, 500 rue Jean-François Breton, 34093 Montpellier Cedex 5, France

⁴Museo Regionale di Scienze Naturali, Via Giolitti, 36, I-10123 Torino, Italy

⁵Università di Firenze, Via Madonna del Piano 6, I-50019 Sesto Fiorentino, Italy

⁶Université d'Antananarivo, Madagasikara Voakajy, BP 5181, Antananarivo (101), Madagascar

⁷University of Illinois, Illinois Natural History Survey, Prairie Research Institute, University of Illinois Urbana- Champaign, Champaign, Illinois USA

Les aires protégées représentent un outil majeur pour la conservation de la biodiversité. Or, le climat se réchauffe et les espèces qui y résident pourraient décaler leur répartition afin de poursuivre leur conditions favorables. Ces aires pourraient se retrouver vidées de leurs espèces emblématiques dans le futur. D'autres pourraient au contraire constituer une terre d'accueil, pourvu que le climat devienne favorable dans de nouvelles régions. Nous avons modélisé la niche écologique (climat et habitat) de quatre amphibiens et trois reptiles de Madagascar. Nous avons tenu compte de nombreuses sources d'incertitude liées aux données disponibles et appliqué les dernières recommandations méthodologiques. Nous avons ensuite projeté et quantifié les effets des changements climatiques futurs sur la disponibilité des environnements favorables sur trois niveaux spatiaux : (1) au niveau des populations actuelles, (2) au niveau des forêts de Madagascar, (3) au niveau d'une aire protégée en cours de création. Nous prédisons le déclin de toutes les espèces modélisées au niveau de leurs populations actuelles. En revanche, le climat devrait devenir plus favorable pour cinq d'entre elles au niveau de l'aire protégée candidate. Nous proposons d'élever le statut de conservation de cinq espèces dans des catégories menacées selon le critère A3 de l'IUCN. Combiné à des actions de conservation (e.g. translocations) l'acquisition d'un statut de protection fort dans cette région devrait contribuer à mitiger les effets des changements climatiques sur ces espèces et augmenter leurs chances de persistance face aux changements à venir.

La cistude, **Emys-saire du bocage**

Frédéric BEAU¹, Mayoran RAVEENDRAN¹, Oriane VAREILLE¹

¹Épiméthée, 1 le Gué de Laveau, 36370 Prissac, France

La Cistude d'Europe *Emys orbicularis* est une espèce particulièrement étudiée depuis de nombreuses années. Pourtant, il subsiste des zones d'ombre quant à son écologie. C'est le cas dans le bocage : quelle utilisation a-t-elle de cet habitat et des milieux qui le composent ? Pour apporter des éléments de réponse, 10 individus (5 mâles et 5 femelles) du bocage berrichon, au sud du PNR de la Brenne (Indre), sont suivis par GPS depuis 2024. Le site d'étude est composé d'un réseau de petites mares, avec un étang récent, au sein de parcelles de prairies et de boisements, le tout entrecoupé de haies.

Sur la base des données de la première année, il apparaît que l'utilisation des milieux terrestres occupe une place prépondérante dans l'activité de la population suivie, malgré la présence d'eau dans les milieux aquatiques. Il ne s'agit pas uniquement de déplacements liés à la reproduction, mais bien des transitions fréquentes et régulières entre les mares, avec des temps de séjour importants dans les bois, les prairies et les ronciers. Ainsi, plus d'un tiers du temps total de suivi a été passé en dehors des points d'eau (mares et étangs). La moyenne des domaines vitaux est de 4 ha (min=1,2 à max=5,9), sans différence significative entre mâles et femelles. La distance moyenne maximale parcourue sur terre est de 900 m avec un maximum de 1,5 km, également sans différence significative entre les sexes, contrairement à quoi nous aurions pu nous attendre. Grâce aux GPS, des nouveaux sites de ponte insoupçonnés ont pu être découverts, au sein de prairies argileuses.

Les informations acquises sont particulièrement intéressantes pour des préconisations de gestion de cet écocomplexe bocager en faveur de l'espèce. Mais au-delà, elles ouvrent des portes vers des nouveaux milieux dans la réflexion des projets de réintroduction. Enfin, la cistude, de par son utilisation de cet habitat et sa bonne image auprès des publics, devient un vecteur de préservation du bocage.

Règlementation autour de la capture et de la manipulation de l'herpétofaune sauvage en France

Audrey TROCHET¹

¹Société herpétologique de France, 57 Rue Cuvier, CP41, 75005 Paris, France

Capturer et manipuler les amphibiens et les reptiles en milieu naturel, dans le cadre d'études scientifiques ou de programmes conservatoires, peut faire basculer les expérimentateurs dans un cadre réglementaire contraignant. Quelles sont les démarches à réaliser en fonction des manipulations prévues ? Quelles obligations réglementaires sont à respecter en fonction des études ? Quels délais administratifs prévoir pour réaliser les études sur le terrain ? À travers une présentation succincte d'une réglementation lourde et parfois sujette à interprétation, des recommandations vous seront données pour répondre aux besoins les plus fréquents.

Réglementation autour de la captivité de l'herpétofaune en France

Charlotte HUBLER¹

¹Société herpétologique de France, 57 Rue Cuvier, CP 41, 75005 Paris, France

La réglementation en France concernant la faune sauvage captive est complexe et fait l'objet de mise à jour régulière. Au-delà de la réglementation internationale et européenne à laquelle la France est soumise, les textes nationaux sont parfois difficiles à articuler entre eux. L'objet de la communication flash est de présenter les points importants des projets de mise en captivité d'individus de l'herpétofaune sauvage prélevés ou du maintien en captivité d'individus issus de cheptels déjà captifs.

Renforcement du Gecko vert de Manapany, une réponse au déclin ?

Dorian KÖSE¹, Florèn HUGON², Jérémie SOUCHET³

¹Université de Rennes, Campus de Beaulieu, 263 avenue Général Leclerc, CS 74205, 35042 Rennes Cedex, France

²BioDivAct, 2 Allée Gisu Labea, 64990 Saint-Pierre-d'Irube, France

³Nature Océan Indien, 46 Rue des Mascarins, 97429 Petite-Île, La Réunion, France

L'objectif de la communication est de présenter cette étude sur la conservation par élevage conservatoire du Gecko vert de Manapany (*Phelsuma inexpectata*).

Le Gecko vert de Manapany (*Phelsuma inexpectata*) est une espèce endémique de La Réunion classée en danger critique d'extinction. Cette étude évalue l'efficacité d'un programme de renforcement par élevage conservatoire mené entre 2022 et 2025 sur deux populations clés à Cap Devot et Cap Sel. Les analyses démographiques avant renforcement (2015–2021) révèlent un déclin significatif des effectifs chez les deux sexes, associé à une faible mobilité et à une survie moindre des femelles. Malgré des efforts de restauration de l'habitat, aucune recolonisation naturelle n'a été observée. Les relâchers n'ont pas permis d'enrayer la tendance : la survie post-relâcher diminue fortement, notamment chez les femelles (de 0,65 à 0,27), tandis que les effectifs poursuivent leur déclin. Le suivi post-relâcher indique cependant une hausse des mouvements intersessions, suggérant une exploration accrue des habitats restaurés. Plusieurs limites sont identifiées : faible taille initiale des populations, nombre insuffisant d'individus relâchés, détection imparfaite et dispersion hors des zones suivies. Pour renforcer l'impact du programme, il est recommandé d'augmenter le nombre et le rythme des relâchers, de suivre plus précisément les conditions environnementales et démographiques, et d'élargir les zones de suivi aux secteurs nouvellement occupés. L'ensemble des résultats souligne qu'une stratégie de conservation durable, souple et réévaluée dans le temps est indispensable pour assurer la survie du Gecko vert de Manapany.

Étude préliminaire des populations de tritons crêtés (*Triturus cristatus*) dans le Parc national de l'Entre-Sambre-et-Meuse (Belgique) en vue de potentielles translocations

Anaëlle ROCQUET¹, Anais BEAUMARIAGE², Tom BAUDOUX¹, Thibaut GORET³, Johan MICHAUX²

¹Natagora ASBL, 1 Traverse des Muses, 5000, Namur, Belgique

²Laboratoire de génétique de la conservation, 4 Chemin de la Vallée, 4000 Liège, Belgique

³Parc national de l'Entre-Sambre-et-Meuse, 1 Route de Dailly, 5660 Couvin, Belgique

Dans le cadre du projet Life Prairie Bocagère porté par Natagora, de nombreuses mares favorables au Triton crêté (*Triturus cristatus*) ont été créées dans le Parc national de l'Entre-Sambre-et-Meuse. La recolonisation naturelle étant entravée par l'isolement des populations relictuelles, une translocation d'œufs est alors envisagée. Cette étude vise à évaluer la viabilité des populations sources potentielles présentes sur le territoire.

Cinq sites ont été inventoriés entre avril et juin 2025 selon un protocole en trois axes : photographie ventrale pour un suivi en capture-marquage-recapture (CMR), biométrie pour l'estimation d'un indice de condition corporelle (BCI), et prélèvements salivaires pour analyses génétiques. Les estimations de taille de populations seront réalisées à partir des motifs ventraux (Amphident/Mark). Les 93 échantillons d'ADN buccal prélevés permettront d'évaluer diversité génétique, structuration des populations et flux de gènes.

Les premiers résultats montrent qu'une population est probablement éteinte (présence de poissons et dégradation de l'habitat), trois autres présentent de faibles effectifs (10 à 35 individus capturés), tandis qu'une population isolée concentre 197 individus. Les analyses génétiques en cours viseront à caractériser la structuration des populations à l'échelle de la Wallonie, à détecter d'éventuels flux de gènes résiduels et à estimer la diversité génétique, notamment en lien avec la consanguinité.

Ces résultats guideront le choix des populations sources pour une éventuelle translocation raisonnée et contribueront à une stratégie de conservation active du Triton crêté au sein du Parc national.

Élevage conservatoire de crapauds calamites : retour d'expérience

Anne RÉVEILLION¹, Guillaume COURTIN², Solène DEHILLERIN³, Marie BERROUET³, Florian RÉVEILLION¹

¹Société d'histoire naturelle de l'Yonne, 466 Route d'Auxerre, 89120 Villefranche, France

²Verso energy, 49b Av. Franklin Delano Roosevelt, 75008 Paris, France

³EDPR, 25 Quai Panhard et Levassor, 75013 Paris, France

Suite à la découverte de crapauds calamites sur un chantier de centrale photovoltaïque dans le département de l'Yonne, des autorisations de déplacements et de capture en vue d'un élevage conservatoire ont été accordées par la DREAL Bourgogne-Franche-Comté. Plus de 300 crapauds, 40 pontes et 450 000 têtards ont alors été déplacés et 200 œufs ont été placés en élevage conservatoire. Après un an d'élevage, les jeunes crapauds issus d'élevage ont été relâchés, soit 152 crapauds, montrant un taux de survie de 76%. Ces mesures ont permis d'une part la conservation de cette population de Crapaud calamite et son renforcement, tout en continuant les travaux sur le site.

Évaluation de l'état de conservation du Pélobate cultripède en France hexagonale

Audrey TROCHET¹, Laure BOURGAULT¹

¹Société herpétologique de France, 57 Rue Cuvier, CP41, 75005 Paris, France

Espèce discrète mais en grand danger, le Pélobate cultripède (*Pelobates cultripes*) survit aujourd’hui sur quelques territoires méditerranéens et atlantiques. Classé « Vulnérable » au niveau national et jusqu’à « En danger critique d’extinction » localement, ses populations, très fragmentées, souffrent principalement de la destruction de leurs habitats et de la perte des sites de reproduction.

Si plusieurs actions ont vu le jour à l’échelle régionale, elles restent dispersées, sans coordination nationale.

Pourtant, des signaux alarmants émergent : déclin rapide, populations isolées, voire extinctions locales.

Face à ce constat, la SHF a lancé un état des lieux national de l’espèce, en lien avec de nombreux experts.

Objectif : dresser un panorama actualisé de la situation, identifier les besoins et évaluer l’opportunité d’un Plan national d’actions (PNA).

Protocole de désinfection du matériel pour lutter contre la dispersion de l'ophidiomycose

Nicolas JOURDIER¹, Elisa PIANTA², Sophie DE RESPINIS², Francesco ORIGGI², Sylvain URSENBACHER¹

¹info fauna, Avenue de Bellevaux 51, 2000 Neuchâtel, Suisse

²SUPSI, Institut de microbiologie, Via Mirasole 22a, 6501 Bellinzona, Suisse

Suite à la découverte de l'ophidiomycose chez plusieurs vipères aspics en Suisse, nous avons décidé de prendre des mesures pour limiter la dispersion du pathogène via le matériel de terrain. Dans ce but, nous avons testé plusieurs méthodes pour désinfecter les gants de capture en cuir. Ces méthodes devaient être peu coûteuses, faciles à mettre en place et sans matériel spécifique. Nous allons présenter les tests qui nous ont permis de choisir deux méthodes de désinfection efficaces, le four et l'alcool de grande surface, dont l'utilisation peut s'étendre à d'autres éléments du matériel.

Le rayonnement UV en captivité : un réel danger pour la sécurité des animaux et des personnels dédiés à leur gestion

Charlotte HUBLER¹

¹Société herpétologique de France, 57 Rue Cuvier, CP41, 75005 Paris, France

Le matériel dédié aux paramètres environnementaux des habitats de l'herpétofaune captive est souvent mal connu des utilisateurs. Les technologies disponibles sur le marché ainsi que la grande diversité de marques complexifient le choix des gestionnaires d'animaux en captivité. Le rayonnement ultraviolet est un de ces paramètres indispensables au maintien de nombreuses espèces de reptiles et d'amphibiens. Lorsque l'on étudie le matériel dédié au rayonnement UV disponible pour l'aménagement des terrariums et enclos, on peut identifier plusieurs dangers et différents niveaux de risques. L'objet de la communication flash est de présenter ces dangers et leur niveau de risque, et de proposer des pistes préventives ainsi que des voies d'amélioration. Une réflexion autour de la sécurité des animaux et des personnes sera évoquée.

Les Agités du bocage

Hugo LE CHEVALIER¹, Gaël CARDINAL²

¹TritonS, 3030 Route du Valier, 31310 Canens, France

²Fondation Yves Rocher, 7 Chemin de Bretagne, 92130 Issy-les-Moulineaux, France

Les Agités du bocage est un jeu de plateau coopératif et asymétrique où l'on incarne un animal (2 issus de l'herpétofaune sur 6 jouables) qui doit se frayer un chemin dans le paysage pour atteindre un ou plusieurs objectifs. La partie se déroule sur un plateau représentant un paysage bocager composé de parcelles agricoles, prairies, forêts, routes et rivières. À chaque tour, on déplace son personnage en échangeant de la « ressource énergie » contre des « jetons déplacement » qui sont de longueur variable selon les espèces et les milieux traversés. Il est aussi possible de placer des aménagements et des micro-habitats qui facilitent les déplacements et peuvent apporter des bonus de regain d'énergie.

Le but étant que tous les joueurs atteignent leur objectif dans le temps imparti : la coordination, la coopération et les compromis seront au cœur de la stratégie victorieuse.

Le jeu a trois objectifs pédagogiques principaux avec (1) la découverte des espèces liées aux écosystèmes bocagers, (2) la compréhension des processus écologiques liés à ces espèces et (3) la sensibilisation au vivre ensemble humain-nature.

Sa conception « bac à sable » permet une grande variabilité d'utilisation et permet d'aborder plusieurs thèmes d'écologie scientifique (capacités de déplacement, perméabilité des milieux, niches écologiques, effet lisière, contraintes énergétiques, chemins de moindre coût, aménagement du paysage...)

Ce jeu polyvalent est jouable à partir de 7 ans avec une adaptation des règles et une gradation des niveaux de difficulté pour offrir une expérience ludique et pédagogique adaptée à tout type de publics.

Un aperçu biogéographique de la diversité des sonneurs

Christophe DUFRESNES¹, Daniel JABLONSKI², Simeon LUKANOV³, Sven GIPPNER⁴, Hugo CAYUELA⁵, Mathieu DENOËL⁶

¹Institut de systématique, évolution, biodiversité (ISYEB), Muséum national d'histoire naturelle, CNRS, Sorbonne Université, EPHE-PSL, 55 Rue Buffon, CP51, 75005 Paris, France

²Department of Zoology, Comenius University in Bratislava, Mlynská dolina, Ilkovičova 6, 842 15 Bratislava, Slovakia

³Institute of Biodiversity and Ecosystem Research, Bulgarian Academy of Sciences, Tzar Osvoboditel 1, 1000 Sofia, Bulgaria

⁴Zoological Institute, Technical University of Braunschweig, Mendelsohnstr. 4, 38106 Braunschweig, Germany

⁵Université Claude Bernard Lyon 1, CNRS, VetAgro Sup, UMR 5558 Biométrie et Biologie Evolutive, Bat. G Mendel, 43 Boulevard du 11 Novembre 1918, 69622 Villeurbanne Cedex, France

⁶Laboratory of Ecology and Conservation of Amphibians (LECA), FOCUS, University of Liège, Belgique

La diversité génétique et phénotypique des espèces est fortement façonnée par leur histoire biogéographique, via des processus tels que la divergence, l'hybridation, les dynamiques démographiques, l'adaptation locale et la plasticité phénotypique, en interaction avec les fluctuations environnementales. Dans cette présentation, j'explore les déterminants biogéographiques qui sous-tendent les patrons de diversité chez les sonneurs du sous-genre *Bombina*, un groupe bien connu des chercheurs, et qui comprend actuellement trois espèces : deux européennes (*B. bombina* et *B. variegata*) et une asiatique (*B. orientalis*). Pour ce faire, nous avons combiné des approches phylogéographiques (*barcoding* mitochondrial et analyses génomiques) avec des analyses morphologiques, bioacoustiques, bioclimatiques et de coloration sur plusieurs milliers de spécimens. Les données moléculaires révèlent une forte diversité génétique intraspécifique, des signatures d'hybridation anciennes et récentes, ainsi que des expansions post-glaciaires, et mettent en lumière la nécessité de révisions taxonomiques. La diversité phénotypique varie fortement selon les gradients géographiques et climatiques – notamment latitudinaux et altitudinaux – pour des traits tels que la taille corporelle et la coloration ventrale. En revanche, la divergence génomique reste le meilleur prédicteur des traits multivariés comme la morphologie générale. Ces résultats soulignent l'intérêt d'intégrer la diversité des espèces dans un cadre phylogéographique pour mieux comprendre leur évolution et l'origine de leur variation phénotypique à différentes échelles spatio-temporelles.

L'âge et la taille à maturité chez les serpents et les tortues, des traits centraux mais négligés

Xavier BONNET¹, Ana GOLUBOVIĆ², Dragan ARSOVSKI³, Ljiljana TOMOVIĆ²

¹Centre d'études biologiques de Chizé, 405 Route de Prissé la Charrière, 79360 Villiers-en-Bois, France

²Institute of Zoology, Faculty of Biology, University of Belgrade, Studentski trg 16, 11000 Belgrade, Serbie

³Macedonian Ecological Society, Arhimedova 5, 1000 Skopje, Macédoine du Nord

L'âge à maturité est une information cruciale pour paramétriser les analyses démographiques, comportementales ou écophysiologiques. Chez les espèces longévives et qui expriment une forte plasticité phénotypique de la croissance en fonction des conditions environnementales, l'âge à maturité peut être difficile à déterminer. Chez les serpents et les tortues, la littérature donne des critères de taille et souvent d'âge à maturité assez stricts, reportés d'une étude à l'autre sans vérification. Régulièrement, les sexes ne sont pas différenciés. Nous avons utilisé différents proxys de la maturité sexuelle chez des serpents et tortues suivis sur le terrain. Notamment la présence de follicules bien développés ou d'œufs (détectés par palpation ou rayons X) chez les femelles et celle de spermatozoïdes mobiles chez les mâles. Nous avons croisé ces données avec des dosages de stéroïdes sexuels et des observations comportementales. Les résultats montrent un fort décalage avec les données publiées. En particulier la maturité sexuelle est observée à des tailles corporelles bien inférieures à ce qui est connu. L'écart de taille se traduit en années et de fortes différences entre les sexes apparaissent. Il est souhaitable d'utiliser en routine des proxys de la maturité sexuelle chez les serpents et les tortues. D'une part pour revoir les valeurs de paramétrage des analyses et d'autre part pour suivre d'éventuels changements au cours du temps ou des différences entre populations d'un des traits d'histoire de vie les plus importants à connaître.

Influence de l'âge et des conditions climatiques sur la survie des juvéniles de tortue d'Hermann (*Testudo hermanni hermanni*)

Marion DURAND¹, Clément GUÉNIER¹, Nicolas KALDONSKI¹, Jean-Marie BALLOUARD², Sébastien CARON²

¹Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie marine et continentale, Faculté des sciences et techniques St-Jérôme, Service 421, Avenue Escadrille Normandie Niémen, 13397 Marseille Cedex 20, France

²Station d'observation et de protection des tortues et de leurs milieux, Centre de recherche et de conservation des chéloniens (CRCC), Centre de soins faune sauvage, 1065 Route du Luc, 83660 Carnoules, France

Pour évaluer la viabilité d'une population, il est nécessaire d'étudier les différentes classes d'âge. Chez les reptiles, les juvéniles sont difficiles à détecter, leurs traits démographiques sont mal connus. La petite taille des juvéniles et l'inexpérience pour les plus jeunes les rendent particulièrement vulnérables aux pressions environnementales (prédatation, conditions climatiques...). Chez les espèces longévives telles que la Tortue d'Hermann (*Testudo hermanni hermanni*), le stade juvénile couvre une partie importante de la vie d'un individu, souvent 15 ans ou plus. Des cohortes de juvéniles plus ou moins âgés et plus ou moins grands doivent être prises en compte. Il est essentiel d'évaluer l'effet de l'âge (et donc de la taille) sur leur survie. Grâce à la mise en place d'un réseau de plaques refuges, nous avons amélioré significativement la détection annuelle des juvéniles à 36 %, permettant des estimations démographiques fiables. Les taux de survie apparente augmentent de 0,56 à 0,80 avec l'âge des individus, et sont influencés positivement par les précipitations hivernales. Ces résultats soulignent que les juvéniles doivent être considérés non pas comme un stade homogène, mais comme un ensemble de classes d'âges distinctes. Les variations climatiques à venir sont susceptibles de les affecter fortement, compromettant la viabilité des populations. Il est donc crucial d'adapter les méthodes de suivi pour mieux intégrer les jeunes individus, souvent négligés dans les actions de conservation. Par ailleurs, cette étude servira de référence pour évaluer les opérations de renforcement de population.

Diagnostic non invasif de l'ophidiomycose : apports de la fluorescence UV en herpétologie

Clément PAILLUSSEAU¹

¹Clinique vétérinaire SpéNac Argos, 100 Boulevard de la tour Maubourg, 75007, Paris, France

L'ophidiomycose (anciennement *Snake Fungal Disease* (SFD)) est une dermatose émergente affectant les serpents sauvages et captifs, principalement en Amérique du Nord et en Europe. Elle est causée par *Ophidiomyces ophidiicola*, un champignon kératinophile appartenant à l'ordre des Onygenales, capable de coloniser l'épiderme des serpents, provoquant des lésions nécrotiques, croûteuses ou ulcératives, avec une atteinte systémique possible. Le diagnostic définitif repose sur des analyses histopathologiques (sur biopsie), des cultures fongiques ou la PCR, mais ces méthodes sont invasives, coûteuses et peu adaptées au dépistage en milieu naturel.

L'utilisation de la lumière ultraviolette (UV) à 365 nm constitue une alternative de terrain prometteuse. Certaines lésions cutanées provoquées par *O. ophidiicola* présentent une fluorescence caractéristique jaune-vert sous lumière UV, liée à la présence de métabolites fongiques fluorescents ou à la dégradation des kératinocytes. Cette méthode permet une détection rapide, non invasive et à faible coût des individus suspects. Toutefois, la spécificité de cette fluorescence reste limitée, car d'autres affections peuvent également en générer. De plus, certaines souches d'*O. ophidiicola* ou certaines phases d'évolution de la maladie pourraient ne pas produire de fluorescence visible, entraînant des faux négatifs.

Malgré ces limites, l'utilisation des UV comme outil de dépistage pourrait trouver un intérêt croissant dans le suivi sanitaire des populations ophidiennes françaises, notamment dans le cadre de programmes de surveillance de la biodiversité. Des études restent nécessaires pour valider la sensibilité et la spécificité de cette méthode dans le contexte européen. Cette présentation propose une synthèse bibliographique des connaissances actuelles sur l'ophidiomycose et met en lumière l'intérêt de l'utilisation des UV en pratique vétérinaire, notamment dans le diagnostic de l'ophidiomycose dans la faune ophidienne exotique.

Problématique du spillover parasitaire entre tortues exotiques et tortues autochtones

Emma MONGE¹, Loïc PALUMBO², Manuela CRISPO³, Guillaume LE LOC'H¹

¹Service NAC ENVT, UMR IHAP, Équipe VIRAL, 23 Chemin des Capelles 31300 Toulouse, France

²OFB / DRAS / SantéAgri, 9 Avenue Buffon, 45100 Orléans, France

³Service d'anatomie pathologique ENVT, UMR IHAP, Équipe VIRAL, 23 Chemin des Capelles, 31300 Toulouse, France

Plusieurs études récentes en Europe révèlent des cas préoccupants de spillover parasitaire, où des tortues exotiques introduites ont transmis des parasites potentiellement dangereux aux tortues autochtones déjà menacées. En Suisse et en Espagne, des tortues nord-américaines comme la tortue de Floride (*Trachemys scripta elegans*) ont transmis un parasite sanguin, *Spirorchis elegans* à la Cistude d'Europe (*Emys orbicularis*). Ces infections ont provoqué des lésions graves : granulomes, thromboses et nécroses intestinales, avec des mortalités importantes. Ces parasites, jamais détectés auparavant chez les tortues européennes, menacent directement les efforts de conservation. Plus récemment, en France, une autre émergence inquiétante a été constatée : dix tortues d'eau douce, dont six cistudes et deux émydes (*Mauremys leprosa*), ont été infectées par le parasite pulmonaire *Levisunguis subaequalis*, un pentastomide originaire d'Amérique du Nord. La nécropsie a révélé une pneumonie grave et la présence de vers adultes dans les bronches. Le parasite sanguin *Spirorchis* ayant été également retrouvé chez certains de ces individus. La cohabitation de ces tortues autochtones avec des espèces exotiques et un hôte intermédiaire (gambusie, *Gambusia sp.*) aurait favorisé ce nouveau spillover. Ces événements soulignent un danger majeur : l'introduction d'espèces exotiques entraîne non seulement une concurrence écologique, mais surtout la diffusion de maladies inconnues chez les espèces locales, aggravant leur vulnérabilité. Il est recommandé de renforcer la surveillance sanitaire, d'éviter la cohabitation entre espèces exotiques et locales, et de contrôler les hôtes intermédiaires pour prévenir l'installation durable de ces parasites. Le spillover apparaît ainsi comme un facteur clé de déclin pour des espèces déjà fragilisées, confirmant l'urgence d'actions préventives et de mesures strictes de biosécurité.

Qualité des habitats aquatiques et impact du champignon *Ophidiomyces ophiodiicola* sur les serpents de France : un projet capital

Thomas NICOT¹, Xavier BONNET¹, Olivier MARQUIS², Sylvie LAIDEBEURE², Rachel MARSCHANG³

¹Centre d'études biologiques de Chizé, 405 Route de Prissé la Charrière, 79360 Villiers-en-Bois, France

²Parc Zoologique de Paris, Avenue Daumesnil, 75012 Paris, France

³Laboklin GmbH & Co. KG, Steubenstr. 4, 97688 Bad Kissingen, Allemagne

De nombreuses menaces pèsent sur la biodiversité, entraînant le déclin global des espèces et des populations. Actuellement, la maladie fongique des serpents, ou ophidiomycose, causée par l'agent infectieux *Ophidiomyces ophiodiicola*, est responsable de sévères déclins de populations de serpents aux États-Unis et se propage mondialement.

Notre hypothèse centrale suggère que la qualité de l'environnement où vivent les serpents serait un prédicteur des risques d'infection. Les habitats de piètre qualité entraîneraient une dégradation de leurs défenses immunitaires, favorisant l'apparition et l'aggravation de la maladie au contact du pathogène. Les zones humides sont très importantes pour les serpents en France, elles fournissent d'abondantes ressources ; mais les champignons y prospèrent. Il apparaît donc essentiel de mieux comprendre comment la qualité des habitats aquatiques peut influencer la susceptibilité des serpents à être contaminés par *O. ophiodiicola* et à développer l'ophidiomycose. De plus, dans des habitats fragmentés par les infrastructures routières, l'agriculture intensive et l'urbanisation, les cours d'eau représentent souvent les seules voies de dispersion des serpents – mais aussi du pathogène.

Le commerce international d'animaux, de plus en plus intense, entraîne la propagation d'*O. ophiodiicola* entre les grandes villes des différents continents. Il semble logique d'imaginer que le champignon se disperserait ensuite via les populations de serpents sauvages habitant les zones humides situées dans, ou proche des zones urbaines.

Ce projet vise à vérifier l'effet de la qualité des zones humides sur la santé générale des serpents, et par extension, la susceptibilité des serpents à être affectés par *O. ophiodiicola*. Il est aussi nécessaire de préciser la distribution du champignon en France métropolitaine, aujourd'hui méconnue, nécessaire pour la mise en place d'un plan de conservation.

Éradication d'une population de Xénope lisse : retour d'expérience

Iris LANG¹, Justine NICOLAS¹

¹Conservatoire d'espaces naturels d'Occitanie, 75 Voie du Toec, BP 57611, 31076 Toulouse Cedex 3, France

Les milieux aquatiques, souvent perturbés car soumis à une forte pression anthropique, sont particulièrement sensibles aux invasions biologiques, qui constituent une des causes majeures d'érosion de la biodiversité via différents processus (prédatation, compétition, transmission de pathogènes...). La prévention de l'introduction des espèces exotiques envahissantes (EEE) et de leur dispersion secondaire via des actions rapides lors d'une nouvelle détection sur un territoire, constituent les mesures les plus efficaces pour limiter leurs impacts négatifs, notamment écologiques.

Le Xénope lisse (*Xenopus laevis*) est une EEE réglementée (règlement UE n°1143/2014 ; article L.411-6 du Code de l'Environnement) introduite en Europe depuis l'Afrique australe. Dans les écosystèmes où il a été introduit, cet amphibiien opportuniste et au fort potentiel reproducteur, prédate les œufs et larves d'espèces indigènes, entre en compétition avec les amphibiens indigènes et peut leur transmettre des maladies létales.

En Occitanie, suite à une première détection en 2018 et une première tentative d'éradication l'année suivante par NMP, *X. laevis* est inscrite dans la liste scientifique catégorisée régionale des espèces exotiques en catégorie « Emergente ». Le CEN Occitanie, animateur de la Stratégie régionale relative aux EEE Faune, a constaté une expansion de l'espèce au sud de Toulouse. La situation – espèce à fort enjeu, aux premiers stades d'invasion en région – a justifié le lancement d'une action d'éradication, jugée réalisable au regard du contexte très urbanisé. Nous présentons ici le retour d'expérience sur l'action d'éradication menée sur le premier foyer connu de *X. laevis* en Occitanie, situé sur le site privé et sécurisé du Centre national d'études spatiales de Toulouse. Ce témoignage constitue le premier succès de gestion de *X. laevis* en eaux closes. Le mode opératoire utilisé pourra être adapté à d'autres contextes pour maximiser les chances de réussite de ce type d'action.

Posters



Suivi du Sonneur à ventre de feu (*Bombina bombina*) en 2022 et 2024

Damien AUMAITRE¹, Jean-Pierre VACHER¹

¹Conservatoire d'espaces naturels Lorraine, Rue de Lebeuville, 54290 Bainville-aux-Miroirs, France

Utilisation d'approches de modélisation pour une meilleure intégration des enjeux cistudes dans les projets d'aménagements du département de l'Indre

Igor BOYER¹, Frédéric BEAU¹

¹Épiméthée, 1 le Gué de Laveau, 36370 Prissac, France

Reconnaissance individuelle de Crapauds verts par le logiciel « Hotspotter » et premières réflexions sur la technique de suivi radiotélémétrique par la pose d'émetteur externe

Emilie BUSSON¹, Célia GEORGE, Alain MORAND¹

¹Cerema Est, Bâtiment C, Île du Saulcy, 57000 Metz, France

Effets de la fermeture des forêts sur les interactions entre serpents et sangliers

Lison CHALIER¹, Xavier BONNET¹, Gopal BILLY¹

¹Centre d'études biologiques de Chizé, UMR 7372, 405 Route de Prissé la Charrière, 79360 Villiers-en-Bois, France

Analyse de l'efficacité d'un système d'échappatoire pour amphibiens dans un bassin d'orage en site industriel

Alexandra DE SAINT POL, Antonin CONAN¹

¹EDF R&D, 6 Quai Watier, 78400 Chatou, France

Un crapaud venu d'ailleurs ? Découverte inattendue de *Bufo bufo viridis* dans le Gard

Antonin CONAN¹, Celia GRILLAS², Antoine COQUIS³,

¹EDF R&D, 6 Quai Watier, 78400 Chatou, France

²Conservatoire d'espaces naturels d'Occitanie, 26 Allée de Mycènes, 34000 Montpellier, France

³Naturalia environnement, 60 Rue Jean Dausset, 84140 Avignon, France

De nouvelles méthodes pour l'identification individuelle de l'Orvet fragile

Nathan DEHAUT^{1,2}, Aloys CROUZET², Bleuenn LE BORGNE², Meven LE BRISHOUAL^{2,3,4}, Xavier BONNET¹, Jonathan JUMEAU²

¹Centre d'études biologiques de Chizé, 405 Route de Prissé la Charrière, 79360 Villiers-en-Bois

²Collectivité européenne d'Alsace, 1 Place du Quartier Blanc, 67000 Strasbourg, France

³École pratique des hautes études, Les Patios Saint-Jacques, 4-14 Rue Ferrus, 75014 Paris, France

⁴Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive, 1919 Route de Mende, 34090 Montpellier, France

Modélisation multi-échelle de la niche écologique de l'Alyte accoucheur : un amphibiénalité par le climat ?

Benoit DELÊTRE¹, Vincent CLEMENT¹, Nicolas DUBOS²

¹Association BUFO, 8 rue Adèle Riton, 67000 Strasbourg, France

²Chercheur indépendant, France

Chacun ses écailles : tester la photo-identification comme alternative de marquage chez la couleuvre de Montpellier (*Malpolon monspessulanus*)

Alice DUBOSC¹, Olivier SCHER², Jérémie DEMAY³, Xavier BONNET⁴, Florian LAURENCE¹

¹Conservatoire d'espaces naturels d'Occitanie, Antenne du Gard, 4 Rue de l'Abbé Louis Jeanjean, 30730 Parignargues, France

²Conservatoire d'espaces naturels d'Occitanie, Siège social, Immeuble le Thèbes, 26 Allée de Mycènes, 34000 Montpellier, France

³Conservatoire d'espaces naturels d'Occitanie, Antenne Salines de Villeneuve-lès-Maguelone, Boulevard des Salins, 34750 Villeneuve-lès-Maguelone, France

⁴Centre d'études biologiques de Chizé, 405 Route de Prissé la Charrière, 79360 Villiers-en-Bois, France

Analyse des stratégies thermorégulatrices de la Cistude d'Europe en Brenne : influence des facteurs météorologiques et utilisation des microhabitats

Robin FURET¹, Frédéric BEAU², Francis ISSELIN¹

¹UMR 7324 CNRS CITERES, 33-35 Allée Ferdinand de Lesseps, 37200 Tours, France

²Association Epiméthée, 1 le Gué de Laveau, 36370 Prissac, France

Conservation ex-situ de la Couleuvre vipérine avec prise en compte de l'ophidiomycose

Lolita GAMBIER¹, Thibault CUENOT², Frédéric MAILLOT³, Alix MICHON²

¹Université d'Angers, UFR Sciences, 2 Boulevard Lavoisier, 49000 Angers, France

²LPO BFC, 9 Rue Jacquard, BP10971, 25022 Besançon Cedex, France

³Muséum Citadelle de Besançon, Direction Citadelle - Patrimoine mondial, Ville de Besançon, 2 Rue Mégevand, 25034 Besançon Cedex, France

Le rôle de l'olfaction dans la détection de zones de fouragement appropriés chez la grenouille néotropicale *Allobates femoralis*

Maceo GRAMMATICO¹

¹Station éthologique Hasli, Université de Berne, Hochschulstrasse 4, 3012 Bern, Suisse

Les formations de la SHF sont financables - comment mobiliser les fonds ?

Charlotte HUBLER¹

¹Société herpétologique de France, 57 Rue Cuvier, CP41, 75005 Paris, France

Impact de l'hydratation sur l'estimation des réserves énergétiques des amphibiens

Meven LE BRISHOUAL^{1,2,3}, Nathan DEHAUT^{4,2}, Claude MIAUD^{3,1}, Jonathan JUMEAU²

¹École pratique des hautes études, Les Patios Saint-Jacques, 4-14 Rue Ferrus, 75014 Paris, France

²Collectivité européenne d'Alsace, 1 Place du Quartier Blanc, 67000 Strasbourg, France

³Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive, 1919 Route de Mende, 34090 Montpellier, France

⁴Centre d'études biologiques de Chizé, 405 Route de Prissé la Charrière, 79360 Villiers-en-Bois, France

**Les tortues préfèrent-elles le bûcher ?
Conception et expérimentation de refuge anti-incendie**

Mia LÊ QUAN PHONG^{1,2}, Nicolas KALDONSKI², Sébastien CARON¹, Jean-Marie BALLOUARD¹

¹SOPTOM, 1065 Route du Luc, 83660 Carnoules, France

²OSU INSTITUT PYTHEAS - UMR CNRS IMBE, c/o CEREGE Europôle Méditerranée, Site de l'Arbois, 13545 Aix-en-Provence Cedex 4, France

Fort risque d'extinction de la Tortue d'Hermann face au changement climatique: un guide pour la conservation

Sofiane MAJID^{1,2}, Jean-Marie BALLOUARD¹, Nicolas DUBOS³, Sébastien CARON¹, Olivia DELORME¹

¹SOPTOM, 1065 Route du Luc, 83660 Carnoules, France

²Université de Toulouse, 118 Route de Narbonne, 31062 Toulouse Cedex 9, France

³The Jacob Blaustein Institutes for Desert Research, Sde-Boqer Campus, Ben Gurion University of the Negev, 8499000 Midreshet Ben-Gurion, Israël

Évaluation fonctionnelle du batrachoduc de Boucq (54), collecte et analyses préliminaires des données de 2023 à 2024

Léna COLLET¹, Emilie BUSSON¹, Stéphanie ARAVECCHIA², Johan CLAUS³, Justine COLIN⁴, Cédric PRADALIER², Muriel BAILLIE⁴, Alain MORAND¹

¹Cerema Grand Est, Bâtiment C, île du Saulcy, 57000 Metz, France

²GeorgiaTech Europe, 2 Rue Marconi, 57000 Metz, France

³Parc naturel régional de Lorraine, Maison du Parc, 1 Rue du Quai, CS 80035, 54702 Pont-à-Mousson cedex, France

⁴Département de Meurthe-et-Moselle, Maison du Département, Terres de Lorraine, 230 Rue de l'Esplanade du Génie, 54200 Ecrouves, France

Impact de la fermeture par la canopée sur la croissance de deux espèces de serpents

Mattéo PEAN¹, Gopal BILLY¹, Jean-Marie BALLOUARD², Lison DUPOND¹, Xavier BONNET¹

¹Centre d'études biologiques de Chizé, 405 Route de Prissé la Charrière, 79360 Villiers-en-Bois, France

²Station d'observation et de protection des tortues et de leurs milieux, Centre de recherche et de conservation des chéloniens (CRCC), Centre de soins faune sauvage, 1065 Route du Luc, 83660 Carnoules, France

La vie des Tortues de l'œuf à l'adulte

Denis PERRIMOND¹

¹Association philatélique cartophile Cannes, 2 Rue Louis Bouchier, 06150 Cannes la Bocca, France

La philatélie, un outil pour découvrir et protéger les Reptiles et Amphibiens

Denis PERRIMOND¹

¹Association philatélique cartophile Cannes, 2 Rue Louis Bouchier, 06150 Cannes la Bocca, France

Prédation des varans sur les scolopendres (*Chilopoda : Scolopendridae*) avec une revue des centipèdes dans le régime alimentaire des varans

Przemysław ZDUNEK¹, Karol WAŁACH², Ted NANNINGA³, Rajeev ABEYSEKARA⁴, Frederik C. DE WINT⁵

¹International Union for Conservation of Nature, Species Survival Commission, Monitor Lizard Specialist Group, 28 Rue Mauverney, 1196 Gland, Switzerland

²Department of Invertebrate Evolution, Institute of Zoology and Biomedical Research, Faculty of Biology, Jagiellonian University, ul. Gronostajowa 9, 30-387 Kraków, Poland

³Bear Tracks Environmental Services, 51 Temple Blvd W, Lethbridge, AB Canada

⁴4/110 C1, Thalakotuwa Gardens Colombo 05, Sri Lanka

⁵Biology Centre of the Czech Academy of Sciences, Institute of Entomology, Department of Ecology, Branisovská 1160/31, 37005 České Budějovice, Czech Republic

Informations pratiques



Repas

Les repas du midi seront servis dans le réfectoire du lycée et assurés par le traiteur La cuisine de demain.

Les repas du mercredi et du vendredi soirs se dérouleront au restaurant La Halle aux blés, situé Place du marché, au cœur d'Obernai. Prévoir 15 min de marche depuis le lycée.

Le repas de gala aura lieu le jeudi soir au réfectoire du lycée agricole. Pour l'occasion, le traiteur La cuisine de demain proposera un cocktail végétarien raffiné.

La réservation des repas n'est ni modifiable, ni remboursable, et il ne sera pas possible de s'y inscrire à la dernière minute.

Soirée de gala

Le groupe de musique **ROOTS'N SOUL** animera la soirée de gala, le jeudi 23/10.

Comité d'organisation

Cette 52^e édition du congrès a été organisée grâce à l'étroite collaboration entre l'association BUFO et la Société herpétologique de France (SHF).

Pour BUFO

Fanny Gosselin
Murielle Mertz
Vincent Noël

Pour la SHF

Isabelle Chauvin
Myriam Labadesse
Anne Lombardi

Remerciements

Le comité d'organisation remercie l'ensemble des organismes et des personnes qui ont permis la tenue de ce 52^e congrès de la Société herpétologique de France.

Merci à l'ensemble des intervenants pour leur implication et la qualité de leurs communications.

Merci aux bénévoles de l'association BUFO et de la SHF pour leur aide précieuse en amont et durant le congrès.

Merci à nos partenaires financiers sans qui l'événement n'aurait pu se tenir : la fondation La Poule rousse, l'UNICEM, le parc zoologique Sainte-Croix, le Ministère de la Transition écologique, de la biodiversité, de la forêt, de la mer et de la pêche, la Communauté de communes Sainte-Odile, la Collectivité européenne d'Alsace et la Fédération française des sociétés de sciences naturelles.

Nous espérons que vous avez apprécié cette nouvelle édition.
Rendez-vous en 2026 pour la 53^e !



**merci pour votre
participation**

À L'ANNÉE PROCHAINE !